

LE JEUDI 27 JUIN 2024 | VOLUME 41 | NUMÉRO 13



Maryne Dumaine

Claire Ness a joué à Arts in the Park le 12 juin dernier. Les enfants étaient au rendez-vous de ce spectacle en plein air. Arts in the Park présentera des artistes visuel-le-s et des artistes de la scène jusqu'au 5 juillet.

PAGE 7



Maryne Dumaine

## Graduation 2024 : Chapeau aux finissant-e-s!

■ Rébecca Fico

PAGE 13



Manon Touffet

## Sylvie Gewehr : herboriste à Haines Junction

■ Manon Touffet

À DÉCOUVRIR

## Formation postsecondaire en français ..... 2

Accident sur la route de l'Alaska ..... 5

La communauté Queer au Yukon ..... 6

Rachat de Northwestel ..... 8

DJs féminines francophones ..... 11

Tournée de Marc-Antoine Gagnier ..... 15

Développer le tourisme sportif ..... 17

# Rencontre panterritoriale pour le postsecondaire en français

Les partenaires du projet d'offre de l'enseignement postsecondaire en français dans les territoires se sont rencontré·e·s pour la première fois en personne à Whitehorse. Le but de cette rencontre était de définir la gouvernance, de discuter des infrastructures et de la signature pédagogique.

Gwendoline Le Bomin

La rencontre s'est déroulée les 18 et 19 juin derniers et a rassemblé, en plus des responsables du projet, plusieurs membres du Conseil d'administration (CA) des organismes francophones porte-paroles des différents territoires. Cet événement leur a permis « de prendre part aux réflexions et aux discussions et de pouvoir se rencontrer », explique Stéphanie Bourret, directrice Formation et Personnes aînées à l'Association franco-yukonnaise (AFY) et initiatrice du projet.

Parmi les membres, on compte notamment Isabelle Salesse, directrice générale de l'AFY et Souâad Larfi, gestionnaire Formation à l'AFY. Marc Champagne, directeur de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) et Émilie Lavoie, deux personnes qui étaient sur le comité local lors de l'étude de faisabilité en 2023, ont également été convié·e·s.

« C'est vraiment une première où on s'assoit à la table, les trois [territoires] ensemble, pour aller de l'avant, pour avoir une démarche structurée pour faire sortir nos besoins, nos ambitions, pour voir comment est-ce qu'on pourrait

structurer quelque chose à plus long terme pour donner accès au postsecondaire dans les trois territoires », explique avec enthousiasme Stéphanie Bourret.

## Objectifs de la rencontre

« On [a fait] deux jours de démarches de *design thinking*, qui est une approche de résolution de problème, pour essayer de voir quel type de modèle peut ressortir de nos échanges », partage Stéphanie Bourret.

« Faire ce type d'exercice se fait vraiment mieux en personne », ajoute Marie-France Talbot, gestionnaire du Centre de formation Qaujimanig au Nunavut.

Pour Stéphanie Bourret, les résultats attendus de cette semaine de travail sont l'élaboration d'un modèle d'identité, l'identification des principaux enjeux qui peuvent ralentir ou freiner le projet, et le développement de stratégies pour minimiser les risques du projet. « On aimerait aussi avoir un début de plan d'action pour la mise en œuvre au courant de la prochaine année. »

Un 5 à 7 réseautage a été organisé le 19 juin. Plusieurs partenaires, acteurs et actrices francophones

du Yukon ont été invité·e·s à discuter de façon informelle à propos du dossier du postsecondaire en français. Parmi eux, on compte notamment la CSFY, la Direction des services en français (DSF), une personne représentante de l'Université du Yukon, les directions des différents départements de l'AFY et l'*Aurore boréale*. « Notre but est de démontrer le dynamisme de notre communauté », avance Stéphanie Bourret.

Lors de cette même soirée, une entente de collaboration panterritoriale a été signée entre l'AFY, l'Association des francophones du Nunavut (AFN) et le Collège Nordique francophone, aux Territoires du Nord-Ouest, pour travailler sur ce projet. « Ça confirme notre intention de travailler en partenariat sur l'offre de programmes au niveau postsecondaire en français aux territoires », précise la directrice.

« L'objectif de cette entente est de pouvoir travailler sur une planification, une offre des programmes postsecondaires professionnels et continue dans les territoires, également de travailler pour arriver à une certaine mutualisation des ressources humaines, administratives, matérielles et financières pour



Manon Touffet

Les partenaires du projet panterritorial se sont rencontrés en personne pour la première fois à Whitehorse les 18 et 19 juin derniers. Une entente de collaboration entre l'AFY, l'AFN et le Collège Nordique a été signée lors d'un 5 à 7 le 19 juin. (Sur la photo, de gauche à droite : Marie-France Talbot, Patrick Arsenault, Stéphanie Bourret et Souâad Larfi.)

maximiser nos investissements, développer des modèles agiles de déclinaisons de programmes de façon concertée entre les trois territoires », ajoute-t-elle.

Cette soirée a également été l'occasion de souligner la remise de diplôme d'une étudiante franco-yukonnaise qui a été diplômée du programme en petite enfance du Collège Nordique.

## Avancement positif

Pour Marie-France Talbot, « Le projet avance définitivement bien. Dans les derniers mois, de façon globale, tout le monde a travaillé en collaboration avec des consultants qui sont experts dans le domaine [...] Il y a eu aussi un travail dans nos communautés, dans notre association à l'AFN, mais aussi au niveau des partenaires de solidarité autour du projet. »

Patrick Arsenault, directeur général au Collège Nordique, abonde en ce sens : « Le projet de collaboration avance. Ça se faisait déjà informellement dans

nos pratiques [...] On a commencé à arrimer nos pratiques pour s'assurer qu'on parle le même langage, qu'on a les mêmes outils, le même cadre avec le Nunavut. De plus en plus de projets vont aller aussi dans ce sens avec le Yukon. »

Stéphanie Bourret pense que le projet avance « vraiment bien. Je sens un engagement des trois territoires, l'Association des francophones du Nunavut et le Collège Nordique et l'AFY. Je sens que ces trois organisations qui sont dans le projet sont engagées, motivées. On s'est bien entouré·e·s aussi de personnes consultantes pour travailler sur des enjeux pour essayer de trouver des solutions. Le rythme est assez rapide, mais efficace [...] Je suis fière et impressionnée qu'on soit arrivé·e·s à ce niveau en si peu de temps ».

En automne et hiver prochains, la directrice annonce qu'un comité de travail se rencontrera chaque semaine pour se concentrer sur la deuxième phase du projet.

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

# Le débarquement, 80 années après

Le 6 juin dernier marquait la commémoration du 80<sup>e</sup> anniversaire du Jour J. À l'occasion, Ranj Pillai, premier ministre du Yukon, s'est déplacé en France pour honorer près de 14 000 soldats canadiens qui « ont pris d'assaut Juno Beach ». Le gouvernement du Yukon a par ailleurs fait don de 25 000 \$ au Centre Juno Beach.



Gouvernement du Yukon

Le 6 juin dernier, Yann Herry, président de la Société d'histoire francophone du Yukon (à droite), a rencontré Ranj Pillai, premier ministre du Yukon.

Manon Touffet

« Aujourd'hui, je suis reconnaissant d'avoir participé à la commémoration du 80<sup>e</sup> anniversaire du Jour J en France, affirme Ranj Pillai. Cette visite revêt une importance des plus particulières, puisque nous rendons hommage à la bravoure et aux sacrifices de ceux qui se sont battus pour notre liberté, notamment de nombreux Canadiens et Yukonnais [...] Je suis honoré d'avoir représenté la population yukonnaise dans la délégation canadienne dirigée par le premier ministre pour commémorer ce moment charnière de l'histoire. »

Il y a 80 années, le débarquement du 6 juin 1944 sur les

plages de Normandie a marqué un tournant dans la Seconde Guerre mondiale et a permis de faire reculer l'occupation nazie. Près d'un an plus tard, l'Europe de l'Ouest était libérée et l'armistice signé le 8 mai 1945.

## 25 000 \$ pour le Centre Juno Beach

Le Centre Juno Beach est le seul musée canadien de la Seconde Guerre mondiale qui se trouve en Europe. Sur le site du gouvernement du Canada, il est écrit : « à l'approche du 80<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la guerre, une vision audacieuse anime le Centre Juno Beach ». L'objectif du musée est de

développer, préserver et étendre la portée du Centre en devenant un établissement modèle pour conserver l'héritage culturel et les relations diplomatiques du Canada à l'étranger.

Pour le premier ministre du Yukon, ce financement de 25 000 \$ va permettre aux « générations futures de Yukonnaises et Yukonnais et de Canadiennes et Canadiens [de découvrir] les sacrifices faits lors de cette journée décisive et exprimer leur gratitude ».

Yann Herry, président de la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY) était notamment sur place pour assister à la commémoration, et a pu rencontrer Ranj Pillai.

RÉSERVER UNE NUIT DE PLUS EN CAMPING

ÉDITORIAL



# Se relâcher (enfin?)

Gwendoline Le Bomin

Nous avons fêté le solstice le 21 juin dernier. En termes astronomiques, il s'agit du début de la saison estivale. Pour nombre d'entre nous, cette période a déjà commencé et les vacances sont planifiées.

Le solstice d'été coïncide avec la Journée nationale des peuples autochtones. Pendant des générations, de nombreux groupes et communautés autochtones ont fêté leur patrimoine culturel. Cette journée était l'occasion de reconnaître et célébrer leur histoire, la résilience et leur diversité. L'occasion également de réfléchir à la réconciliation. À ce sujet, Marie Wilson, journaliste et citoyenne de Yellowknife, a publié un livre, *North of Nowhere*. Elle y raconte l'histoire de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, dont elle a été l'une des commissaires. Pour cela, elle a recueilli près de 7 000 témoignages d'anciens et d'anciennes pensionnaires.

Dans la médecine traditionnelle chinoise, l'été est la saison du Feu et du Cœur. Il s'agit d'une période de communion, de connexion, d'ouverture à l'autre et à soi, à la grandeur de la nature.

La période estivale est une occasion de se ressourcer, de s'apaiser. Chacun et chacune peut trouver ses techniques de détente, son activité récréative favorite. D'ailleurs, les options au Yukon ne manquent pas!

Une période riche en activités de plein air, camping, randonnées, promenades en canoë-kayak... mais aussi riche en activités culturelles, comme le festival Paradise qui aura lieu du 9 au 11 août prochains, près de Whitehorse. L'été permet aussi d'en apprendre plus sur l'histoire et le patrimoine yukonnais grâce aux nombreuses visites guidées proposées par Parcs Canada, par exemple. En apprendre plus aussi sur notre espace environnant. À ce propos, l'herboriste Sylvie Gewehr, qui

réside à Haines Junction, invite les curieux et curieuses à en apprendre plus sur les plantes et leurs propriétés médicinales. Cette dernière organise, entre autres, des marches d'identification.

Se relâcher, explorer, prendre son temps, et... s'ennuyer? Laisser son cerveau sans cesse sollicité tranquille pour un temps. On craint de s'ennuyer, on évite les blancs dans nos conversations, mais le cerveau reste toujours actif même au repos, pas besoin de distraction supplémentaire. L'été est une opportunité pour laisser vagabonder ses idées en mode méditatif.

La saison estivale nous invite à varier nos occupations, à créer des activités récréatives, simples et qui solliciteront autrement notre tête. Faire des activités, une à la fois. On parle de repos cognitif. Donner une pause à son cerveau. Comme le corps, le cerveau a besoin de se détendre.

On parle ces dernières années de la sursollicitation de notre cerveau, voire de surcharge cérébrale au risque de l'épuiser. Il est finalement illusoire de croire que nous pouvons être multitâches. Montrons-nous indulgent-e-s avec notre cerveau.

Ne pas négliger l'importance du sommeil pour travailler à régénérer la mémoire, favoriser un meilleur apprentissage, une meilleure concentration. Du repos. Tout un défi pour nous qui vivons au Yukon, quand le soleil décide de ne pas se coucher pendant la majeure partie de l'été!

Bref, profitez de l'été du Yukon, il est court. Faites ce qui vous plaît pour reprendre votre souffle, prendre un bon bol d'air afin de reprendre le chemin vers la rentrée en forme!

Pour notre équipe du journal aussi, l'été sera un moment d'apaisement. En effet, nous signons le dernier journal de la saison. Nous nous retrouverons donc fin août. D'ici là, je vous souhaite, chers lecteurs et chères lectrices, un très bel été!

Le 4 juillet,  
*L'Aurore boréale* prendra ses couleurs estivales :  
retrouvez-nous dans une édition double,  
en format magazine!

Notre prochaine publication du journal  
paraîtra le 29 août prochain.



Envoyez-nous des photos, pour participer à notre concours de l'été :  
[dir@auroreboreale.ca](mailto:dir@auroreboreale.ca)

À gagner : Des entrées pour Nordic Eclipse Hot Springs  
et autres beaux cadeaux!

# L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511  
[auroreboreale.ca](http://auroreboreale.ca)

## ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.

par année format  
papier\* ou PDF.

\*150 \$ à l'étranger pour  
la version papier.  
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card

867 668-2663  
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

*L'Aurore boréale* est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

*L'Aurore boréale* est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. *L'Aurore boréale* a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



## L'ÉQUIPE



**Maryne Dumaine**  
Directrice  
867 668-2663, poste 510  
[dir@auroreboreale.ca](mailto:dir@auroreboreale.ca)



**Gaëlle Wells**  
Adjointe à la direction (par intérim)  
867 668-2663, poste 520  
[redaction@auroreboreale.ca](mailto:redaction@auroreboreale.ca)



**Marie-Claude Nault**  
Gestionnaire publicité  
Infographie  
867 335-2931  
[pub@auroreboreale.ca](mailto:pub@auroreboreale.ca)



**Gwendoline Le Bomin**  
Journaliste - Rédactrice en chef  
867 335-7476  
[journalisme@auroreboreale.ca](mailto:journalisme@auroreboreale.ca)



**Manon Touffet**  
Journaliste  
867 333-2932  
[nouvelles@auroreboreale.ca](mailto:nouvelles@auroreboreale.ca)

Correspondant-e-s :  
**Rébecca Fico et Julie Gillet**

Révision des textes et correction d'épreuves :  
**Olivier Berger**

Distribution :  
**Stéphane Cole**

Caricature :  
**Annie Maheux**

# Programme d'éducation intermédiaire : un succès assuré!

Le Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile Mercier (CSSC Mercier) clôture sa première année scolaire en tant que candidat au programme d'éducation intermédiaire (PEI). Depuis septembre dernier, le personnel enseignant a pu bénéficier de formations, et des changements ont déjà vu le jour, au niveau des politiques notamment. Voici le bilan de cette première année scolaire.

Manon Touffet

Le PEI est un programme issu du Baccalauréat International (BI). Il s'agit d'un « cadre pédagogique qui propose une approche pour intégrer les matières les unes aux autres et permettre une intégration des connaissances », explique le document mis en ligne sur le site de la Commission scolaire francophone du Yukon. Le programme existe depuis 1968, et son but est d'enseigner aux élèves que « l'apprentissage est lié au monde qui les entoure ».

Ainsi, au cours des derniers mois, le personnel enseignant du CSSC Mercier a suivi des formations, tant en groupe qu'individuelles. « C'était une année concentrée sur le point de vue du personnel, pour se former. Ça représente beaucoup d'heures », annonce Daniel Blais, directeur du CSSC Mercier.

Avec un minimum de seize heures de formation, le but était donc de permettre au personnel enseignant de comprendre le cadre du programme PEI. Pour Daniel Blais, l'important était surtout de « maîtriser ce qui est requis, de savoir appliquer le PEI dans différents contextes ».

D'autres formations sur la multidisciplinarité et sur le développement des plans d'unité conformément aux normes du Baccalauréat International étaient également proposées. Chaque membre du personnel enseignant



Pour Daniel Blais, le programme d'éducation intermédiaire permet d'avoir un « cadre de fonctionnement commun ».

du CSSC Mercier a par ailleurs été jumelé à un enseignant ou une enseignante expérimenté-e du PEI qui travaille dans le même domaine, entre décembre 2023 et janvier 2024.

Aujourd'hui, le CSSC Mercier n'est plus seulement candidat, mais membre associé. Pour rappel, l'annonce avait été faite en juin 2023. « On prévoit d'être membre à l'automne. On est à jour dans l'échéancier. La visite de notre consultante devrait être en mars, l'année prochaine », ajoute Daniel Blais.

## Politiques et critères d'évaluation

Afin d'être approuvé comme établissement membre du PEI, le CSSC Mercier avait plusieurs critères à respecter, comme la formation du personnel enseignant, mais aussi au niveau des politiques administratives. « Nous avons révisé toutes nos politiques. On a notamment ajouté une partie sur l'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) », ajoute le directeur de l'établissement.

François Clark, enseignant de français et de sciences humaines en 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> années, va cependant plus loin. Il explique que les élèves de 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> années ont déjà pu voir un changement dans la manière d'être évalué-e-s, et les élèves de 9<sup>e</sup> année pourront voir ces changements dès la prochaine rentrée scolaire. « En français par exemple, nous avons quatre critères principaux à regarder : l'analyse, l'organisation du texte, la production, et la qualité de la langue. Chaque critère a deux sous-critères, et nous devons évaluer chaque sous-critère deux fois dans l'année », développe-t-il.

Pour lui, ce n'est pas un gros changement en soi. « À la place d'être évalué-e-s sur quatre, les élèves sont évalué-e-s sur huit. Du moment qu'ils ont compris qu'un 2,5 vaut maintenant cinq, ça ne change pas », explique l'enseignant. Une formation a également été offerte sur le sujet, par Valérie Gosselin, une consultante de la Société des écoles du monde du

BI du Québec et de la francophonie (SÉBIQ), partenaire francophone du Baccalauréat International.

## Qualité de l'enseignement

De son point de vue d'enseignant, François Clark précise que le CSSC Mercier « avait besoin de ça ». Selon lui, être candidat et/ou membre au PEI permet non seulement d'avoir des politiques plus claires, mais également de proposer une meilleure formation générale.

« J'ai moi-même été étudiant au diplôme PEI, donc j'avais la mentalité », raconte-t-il. Pour lui, appliquer ces changements dans son enseignement ne sera pas un défi, puisqu'il le fait déjà.

« On ne regarde pas juste le contenu, mais aussi le contenant. Le but, c'est d'amener les élèves à penser comment être meilleur-e-s. À être réfléchi-e-s, critiques, à penser par eux et elles-mêmes », affirme François Clark.

La Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) abonde en ce sens. Dans un communiqué de presse du 4 juin, elle affirme : « Les élèves ont l'opportunité de développer des qualités comme la communication, la réflexion, l'investigation, l'intégrité, l'ouverture d'esprit, l'audace et l'altruisme afin de devenir des membres responsables de leur communauté à l'échelle locale, nationale et mondiale. »

Dans le même communiqué de presse, la CSFY ajoute que « le PEI



Manon Touffet

représente un programme-cadre particulièrement stimulant qui vise à encourager les élèves à établir des liens concrets entre leurs études et le monde réel ».

À la rentrée scolaire 2024/2025, les élèves de 9<sup>e</sup> année continueront leur cursus au sein du PEI. Pour le moment, 160 élèves au total – dont 93 qui seront touché-e-s par le PEI – sont inscrit-e-s au CSSC Mercier et fouleront les couloirs de l'établissement dès le mois de septembre.

IJL — Réseau.Presse — L'Aurore boréale



Manon Touffet

François Clark enseigne au CSSC Mercier. Il a lui-même étudié dans un établissement membre du programme d'éducation intermédiaire.

# Outils Intelli-feu

Communiqué

Partout où notre communauté rencontre la forêt, le risque que les incendies de forêt se propagent aux habitations augmente. Cependant, en prenant des mesures pour protéger votre propriété contre le feu, vous pouvez augmenter la résilience de votre maison aux incendies de forêt.

Intelli-feu est un ensemble d'outils pratiques, efficaces et fondés sur la science pour vous aider à préparer votre maison à un incendie de forêt – et c'est étonnamment simple!

La Ville effectue des évaluations gratuites pour tous les propriétaires fonciers intéressés résidant dans les limites de la Ville. Vous pouvez en apprendre davantage sur [Whitehorse.ca/Firesmart](http://Whitehorse.ca/Firesmart).

De plus, Intelli-feu Canada vient de publier sa page Facebook francophone : [facebook.com/IntelliFeuCanada](https://facebook.com/IntelliFeuCanada).

La Ville a obtenu des guides Intelli-feu en français, qui ont été élaborés par le gouvernement du Yukon et peuvent être distribués à ceux qui sont intéressés. ■

D'après des informations fournies par la ville de Whitehorse.

# Protéger votre véhicule

Communiqué de presse

La GRC de Whitehorse demande à la population de prendre quelques mesures simples pour réduire de façon importante les risques de vol de véhicules.

- Ne jamais laisser d'objets de valeur dans son véhicule
- Ne jamais laisser son véhicule en marche
- Fermer et verrouiller toutes portières et vitres
- Ne pas laisser le porte-clés

dans la console, à l'intérieur du véhicule ou caché dans quelque endroit du véhicule. Les voleurs sont opportunistes et vérifient sous les véhicules, sur le dessus des pneus et dans les réservoirs d'essence!

Nous encourageons toute personne victime d'un acte criminel à signaler les faits à la police. Tous les appels à la GRC sont importants. Les informations et les suggestions que vous fournissez à la police, aussi minimes

soient-elles, peuvent grandement contribuer à la recherche des malfaiteurs, à la résolution d'une enquête et à la prévention d'actes criminels.

Vous pouvez signaler tout acte criminel à la police au 867 667-5555. Pour garder l'anonymat, veuillez prendre contact avec Échec au crime au 1 (800) 222-8477 ou sur [crimestoppersyukon.ca/](http://crimestoppersyukon.ca/).

Communiqué de presse de la Gendarmerie royale du Canada.

# Décès d'un cycliste sur la route de l'Alaska

Le 13 juin dernier, le Détachement de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) de Whitehorse a été informé dans la matinée qu'un véhicule avait heurté un cycliste dans le secteur du canyon Rabbit's Foot, sur la route de l'Alaska, aux abords de la route du lac Fish et de l'entrée vers la déchetterie de Whitehorse. Le véhicule n'est pas resté sur les lieux de la collision.

Maryne Dumaine

Pour mener son enquête au sujet du délit de fuite, la police a temporairement fermé la route à la circulation, entre l'intersection de la route Two Mile Hill et de la route de l'Alaska, et l'intersection de la rue Centennial et de la route de l'Alaska. Selon le communiqué de la GRC, « plusieurs enquêteurs se sont rendus sur les lieux, en plus d'un analyste de collisions de la circulation ».

Le lendemain de l'accident qui a coûté la vie du cycliste, la GRC a localisé le véhicule impliqué dans le délit de fuite. « Je tiens à remercier les personnes dont les nombreux appels [...] ont permis d'obtenir des informations importantes pour localiser le véhicule concerné », a déclaré le Sergent Brent Edwards, qui œuvre aux Opérations du Détachement de Whitehorse.

## La communauté profondément touchée

Le cycliste, Joe Morrisson, était père d'une famille de trois enfants franco-yukonnais. Son décès met la communauté francophone en émoi.

Les adeptes de soccer sont aussi très touché-e-s : il était impliqué comme joueur, entraîneur, arbitre ainsi que comme parent de joueur.

La communauté cycliste est également très ébranlée et les commentaires et messages de soutien envers sa famille et ses proches foisonnent en ligne. La question de la sécurité alimente aussi les conversations.

« Le fait que la limite de vitesse est de 90 km/h le long de ce court tronçon de route comportant trois routes à jonctions majeures est plus que ridicule », pouvait-on lire parmi des commentaires sur la page [Whitehorse Urban Cycling Coalition and Commuting Advocacy Forum](#), à la suite de l'accident. La même personne proposait des solutions pour améliorer la sécurité des cyclistes : « Réduire la limite de vitesse à 70 km/h, installer des pancartes incitant à partager la route avec les cyclistes et peindre des symboles de cyclistes sur la piste cyclable. »

Plusieurs personnes sur les médias sociaux déplorent aussi

le manque de tolérance des automobilistes envers les cyclistes, qui serait un phénomène grandissant depuis quelques années.

## Améliorer la sécurité des cyclistes

Le gouvernement du Yukon, en 2022, prévoyait certains changements pour améliorer la sécurité sur la route de l'Alaska, près du canyon Rabbit's Foot. « L'amélioration du tronçon d'autoroute autour du chemin Fish Lake et de Raven's Ridge n'est qu'un des nombreux projets importants envisagés par le ministère », avait déclaré Nils Clarke, le ministre de la Voirie et des Travaux publics, pour un article du *Whitehorse Star*.

La réduction de la limite de vitesse à 60 km/h dans la zone de l'aéroport de Whitehorse avait été citée comme un des exemples d'action visant à améliorer la sécurité. La section du canyon Rabbit's Foot était quant à elle à l'étape de réflexion. « Avant de concevoir des changements ici, nous voulons d'abord entendre l'opinion des résident-e-s, des cyclistes, de personnes qui se déplacent sur l'autoroute, du monde des affaires et de la communauté dans son ensemble », avait alors annoncé le ministre.

Depuis juillet 2023, un examen de la sécurité routière de la route de l'Alaska passant par Whitehorse est en cours. Il comprend des recommandations sur les moyens de résoudre les problèmes de sécurité identifiés. L'examen est presque terminé et devrait être bientôt mis à la disposition du public, selon le gouvernement.

## Réduire la limite de vitesse à 70 km/h

Le 20 juin dernier, le gouvernement du Yukon a annoncé de nouvelles mesures pour reconnaître l'importance de la sécurité routière pour les personnes qui utilisent cette route.

Désormais, la vitesse sur la route de l'Alaska dans la ville de Whitehorse sera limitée à 70 km/h, de l'intersection de Two Mile Hill jusqu'à la zone industrielle de Kulan, à Porter Creek. Cette zone inclut le secteur du canyon Rabbit's Foot.

Les zones où la limite de vitesse est inférieure ne verront pas les limites de vitesse augmenter.

« La réduction des limites de vitesse et la construction d'infrastructures de transport actif ne sont que quelques-unes des façons dont nous pouvons rendre nos routes plus sûres pour tous ceux qui les utilisent », a déclaré Nils Clark. « En tant que cycliste, je sais à quel point il est essentiel de se sentir en sécurité lorsque l'on utilise les routes, et à quel point cela peut être difficile dans les zones à fort trafic et à grande vitesse. »

En plus de ces mesures, le Ministère a commencé à planifier au printemps 2024 un sentier polyvalent le long de la route de l'Alaska passant par Whitehorse. Un appel d'offres est actuellement en cours, et le projet devrait débuter en août 2024.

Un rassemblement devrait avoir lieu prochainement en mémoire du cycliste. L'occasion, pour certaines



Maryne Dumaine

Depuis le 20 juin dernier, la limite de vitesse a été réduite sur la section de la route de l'Alaska où s'est produit l'accident.

personnes, de sensibiliser la communauté au caractère vulnérable des cyclistes sur les grandes routes du Yukon.

Si vous avez été témoin de cette collision ou si vous avez des

informations à partager, la police vous prie de communiquer avec le Détachement de la GRC de Whitehorse au 867 667-5555. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

# Un écrasement d'avion à Haines Junction fait un mort

Un accident d'avion mortel est survenu le 10 juin dernier, à l'aéroport de Haines Junction. La seule victime de l'écrasement a été identifiée comme étant Jean-Jacques Gemme, un Québécois de 68 ans venant d'Amherst.

Manon Touffet

La Gendarmerie royale du Canada (GRC) de Haines Junction a rapidement été appelée à intervenir après l'écrasement d'un petit avion, un Cessna U206, à l'aéroport du village. L'appareil, à bord duquel se trouvaient un pilote et cinq passagers et passagères, revenait d'un vol touristique dans la région.

Jean-Jacques Gemme, qui avait quitté le Québec le 4 mai, voyageait avec sa partenaire à travers l'Ouest des États-Unis et du Canada. Le couple se dirigeait vers l'Alaska et faisait halte à Haines Junction.

Selon Heather Jones, la coroner en chef du Yukon, « les services médicaux d'urgence, y compris l'ambulance aérienne, le

personnel de l'aéroport et le service d'incendie de Haines Junction, ont rapidement répondu à l'appel ». Le décès de Jean-Jacques Gemme a été confirmé peu après 14 h par le service du coroner du Yukon.

À l'heure d'écrire ces lignes, l'enquête sur cet incident est toujours en cours, menée par le Bureau de la sécurité des transports du Canada et le détachement

de la GRC de Haines Junction. Les autorités cherchent à comprendre les causes de cet accident.

Le service du coroner du Yukon a exprimé ses sincères condoléances à la famille de Jean-Jacques Gemme ainsi qu'à la communauté de Haines Junction. ■

D'après des informations fournies par communiqué de presse.



**PROTECTION D'INCENDIE**

**867 333-0635**

nordiquefire.ca

**OUVERT AU PUBLIC**

Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1410 rue Centennial, Whitehorse

# La communauté Queer au Yukon

Le mois de la Fierté est l'occasion de se pencher sur la situation actuelle de la communauté Queer au Yukon, ce qu'elle revendique, et le chemin qu'il reste à parcourir pour davantage d'inclusion dans la société.

Gwendoline Le Bomin

Aude St-Louis occupe depuis bientôt un an le poste de navigation en santé à Queer Yukon. Ici accompagne les personnes dans la première phase de recherche, savoir quels sont leurs besoins, ce qu'elles devraient prioriser. « Une fois les priorités établies, le système est mappé, on peut parler des prochains objectifs », commence-t-elle.

« Si tu veux faire une transition, je peux t'aider. Quel genre de transition tu veux faire, quels sont tes buts, où est-ce qu'on s'en va parce qu'une transition c'est très personnel. »

Aude St-Louis peut également accompagner le ou la patiente lors des consultations chez le médecin. « Parce que les médecins qui font de la santé de famille, ça ne fait pas partie de leur cursus scolaire. Donc tout le monde a besoin d'un petit peu d'aide, surtout quand c'est ton premier patient. C'est une nouvelle sphère de santé qui s'ouvre à beaucoup de médecins et d'infirmières praticiennes », prévient-elle.

Au quotidien, Aude St-Louis soutient 50 familles et individu-e-s, mais également du personnel en santé.

## Identité multiple

Aude St-Louis tient à nuancer que l'identité de genre n'est pas censée être seulement féminine



Gwendoline Le Bomin

Aude St-Louis occupe depuis bientôt un an le poste de navigation en santé à l'organisme Queer Yukon. Ici aide les personnes à s'orienter vers les services correspondant à leurs besoins.

ou masculine. « Souvent les gens voient que si tu es née fille, c'est comme ça que tu es dans la société et si toutes tes hormones fonctionnent, mais que tu décides de faire une transition, souvent les gens vont voir ça comme tu passes de fille à gars. Il y a cette idée de binarité. »

« Je n'ai pas envie d'être un homme à la fin, je n'ai pas envie d'utiliser "il" comme pronom. Au fond, cette identité de genre qu'a mon corps ne marche pas avec mon identité de genre dans ma tête, par exemple. Il y a beaucoup plus de liberté que ce qu'on peut penser », nuance-t-elle.

Aude St-Louis tient à démystifier le processus de transition : « Je pense que beaucoup de gens voient la transition comme une étape très exigeante et pour certaines personnes, c'est la réalité, mais pour d'autres, transitionner, c'est la joie de vivre finalement d'une manière intègre à soi-même. »

## Lois B.13 et B.14

Les lois B.13 et B.14 ont été votées en 2023. Celles-ci permettent d'obtenir des soins d'affirmation de genre par l'entremise du régime d'assurance-santé du Yukon.

L'assurance couvre les soins suivants : les chirurgies du haut et du bas du corps, les chirurgies faciales, le remodelage du corps, la chirurgie de féminisation de la voix, l'épilation, la formation en communication et en affirmation de genre.

Pour Aude St-Louis, ces deux lois sur papier sont très compréhensibles. « C'est un des programmes les plus compréhensibles au Canada et HSS [le Service de santé sociale] les utilise beaucoup pour promouvoir leur travail. »

Cependant pour elle, « dans la réalité des faits, dans l'application, il y a eu un grand problème de trans-

parence [...] C'est un document qui est assez vague et qui laisse beaucoup de place à l'interprétation ».

Mirabel Sirois, responsable de la santé et de l'éducation à Queer Yukon, pense la même chose : « Sur papier, c'est ce qu'il y a de mieux en Amérique du Nord. Il [le programme] couvre beaucoup plus que n'importe quel autre endroit, ce qui est bien, mais un problème que nous avons vu, c'est le manque de précision. » D'ailleurs, selon elle, beaucoup de personnes viennent au Yukon pour bénéficier de ces soins.

Michelle McCulloch, infirmière à la clinique de santé sexuelle du Yukon, aimerait que les services de santé assurés communiquent plus ouvertement et plus honnêtement sur les critères d'éligibilité, sur ce qui est couvert et où.

Toutefois, l'infirmière estime que la communauté Queer est chanceuse. « Est-ce parfait? », questionne-t-elle. « Non. Est-ce que tout le monde peut avoir accès à tout ce qu'il veut quand il le veut? Non. Les délais d'attente s'allongent. Il y a encore des défis, c'est sûr, il y a encore beaucoup de gens qui se heurtent à des barrières, mais je pense que dans l'ensemble, nous avons fait un très bon travail pour créer des espaces sûrs et un bon accès aux soins pour les personnes de la communauté transgenre et Queer », conclut-elle. ■

# Des « expériences mémorables » pour des stagiaires de l'UQAR

Cinq étudiantes et un étudiant au Baccalauréat en enseignement en adaptation scolaire et sociale (BEASS) à l'Université du Québec à Rimouski, au Québec, ont terminé un stage dans le cadre du programme S3 CANADA de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF).

Manon Touffet – d'après un communiqué de presse de l'ACELF

Ces stages, effectués du 22 avril au 14 juin, se sont déroulés au sein des écoles de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) et du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique. Cette année, Camille Lajoie, Rosalie Roy et Élisabeth Gauthier sont trois des cinq personnes à avoir participé au programme S3 CANADA.

Pour Camille Lajoie, qui a effectué son stage à l'École Émilie-Tremblay, au Yukon, l'expérience a été « profondément enrichissante ». « Un stage culturellement

riche marqué par une communauté francophone solidaire, engagée et accueillante. La langue française n'est pas seulement employée et enseignée, mais valorisée et vécue. Sortir de ma zone de confort m'aura permis d'enrichir mon bagage d'enseignante et de vivre des expériences mémorables », raconte-t-elle.

De son côté, Rosalie Roy, stagiaire à l'école Victor-Brodeur, en Colombie-Britannique, a particulièrement apprécié l'accent mis sur la promotion de la langue française. Elle affirme, entre autres, avoir développé son autonomie professionnelle : « J'apprends de

nouvelles coutumes, de nouvelles manières d'enseigner et d'évaluer et surtout, j'apprends à mettre le français au premier plan. Ce stage [m'a permis] d'acquérir de nouvelles compétences et surtout, de mettre de l'avant mon autonomie professionnelle. »

Pour Élisabeth Gauthier, stagiaire à l'école des Pionniers-de-Maillardville, en Colombie-Britannique, l'expérience a été l'occasion de découvrir un environnement scolaire à la fois similaire et différent de celui qu'elle connaissait. Elle met en avant l'accueil chaleureux des élèves et du personnel.

## Programme pancanadien

L'ACELF est un réseau pancanadien qui a pour but de soutenir les intervenants et intervenantes en éducation francophone. L'objectif est de renforcer leur pouvoir d'action et leur leadership pour aider les jeunes à valoriser la langue française et la culture francophone dans leur quotidien.

Le programme S3 CANADA vise à offrir aux étudiants et étudiantes en éducation du Québec une expérience unique dans des écoles francophones ailleurs au Canada. Il permet de découvrir de nouveaux contextes éducatifs



Manon Touffet

L'École Émilie-Tremblay a accueilli Camille Lajoie pour son stage. Une expérience « profondément enrichissante » pour l'enseignante.

et de renforcer les liens au sein de la francophonie canadienne. Financé par Patrimoine canadien, ce programme bénéficie de la collaboration de plusieurs conseils scolaires francophones et universités québécoises. ■

# Vox pop : Chapeau aux finissant·e·s 2024!

Cette année, cinq élèves ont été diplômé·e·s du Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile Mercier (CSSC Mercier), et 145 de l'École secondaire F.-H.-Collins. Quatre finissant·e·s de ces deux écoles parlent de leur parcours scolaire et partagent leurs plans pour le futur.

Rébecca Fico

## James McCann, F.-H.-Collins

J'étais à F.-H. pour les cinq années de mon secondaire. [Les années de huitième et de neuvième année] n'étaient pas trop difficiles, mais les années dix, onze, et douzième année étaient beaucoup de travail. J'avais beaucoup de choses à faire chaque soir et peu de pauses, surtout parce que j'avais pris plusieurs cours. Mais ce n'était pas pour rien; je suis content de mes résultats dans tous mes cours, mais je ne pense pas que je pourrais tout refaire! Dans le futur, je veux aller à l'Université de Calgary pour étudier l'ingénierie. C'est le plan, on va voir si ça va se passer ou non. Cependant, je ne pense pas que je vais y aller l'année prochaine, car j'ai besoin d'une grande pause après l'école secondaire!



James McCann

au programme d'arts musicaux et d'art dramatique de Wood Street. J'y ai fait mon premier semestre à l'École Wood Street, puis j'ai fait mon deuxième semestre à F.-H. J'ai aussi fait le premier semestre de la 10<sup>e</sup> année à Wood Street, puis j'ai passé le reste de mon secondaire à F.-H. Je pense que c'était un super temps! Je me suis sentie très soutenue tout au long de mes études. J'avais d'excellents professeurs qui connaissaient mon niveau et pouvaient me confier du travail en conséquence, alors je me sentais stimulée. À l'automne, je vais à l'Université de la Colombie-Britannique à Vancouver pour étudier l'ingénierie. Idéalement, je vivrai à l'extérieur du Yukon et peut-être que, une fois que j'aurai travaillé et pris ma retraite, je reviendrai. Je suis vraiment excitée



Keona Scheardeown

en ce moment d'être en ville et de vivre différemment [pendant mes études à Vancouver], mais je sais qu'une fois là-bas, le Yukon va me manquer.

## Diego Brisebois-Bourget, CSSC Mercier

Mon secondaire a commencé en 7<sup>e</sup> année, à l'Académie Parhélie de l'École Émilie-Tremblay (ÉÉT). En 8<sup>e</sup> année, on a fait des levées de fonds pour faire un voyage à Montréal à la fin de l'année, mais ça n'a pas fonctionné, car la pandémie est arrivée. Après ça, [ma classe et moi] sommes allés à NVD, l'ancien Canadian Tire en ville, et on y a suivi nos cours pendant trois mois. Ensuite, on est venus à Mercier, d'où on vient de graduer! Je pense que la transition



Diego Brisebois-Bourget

entre ÉÉT et le NVD était vraiment bizarre, mais c'était correct, car nous sommes venus à Mercier trois mois après. Pour le futur, je vais faire une entreprise. J'ai déjà une petite entreprise, alors je vais essayer de la continuer et de faire plus d'argent. On va voir si je vais aller à l'école après, mais pour l'instant je vais juste travailler ici au Yukon. Le français va m'aider dans mon parcours, car je vais avoir plus d'opportunités d'emploi. Ça aide de connaître deux langues, surtout pour la communication.

## Tristan Martin, CSSC Mercier

Depuis la maternelle, l'école, ça a toujours été en français pour moi. Je suis fier d'avoir gradué d'une école française, et je suis vraiment



Tristan Martin

fier de parler [anglais et français] et d'être francophone. [De toutes mes années au secondaire], la 11<sup>e</sup> année était vraiment difficile. J'étais en Alberta, mais je suis revenu, car je m'ennuyais trop de mon école. Dans le futur, je vais aller au Sud de l'Alberta pour jouer au soccer, et ensuite je vais continuer l'école en études générales. Je vais aussi prendre des cours d'espagnol et d'entraîneur de soccer. J'aimerais vraiment aller vivre à Newton, en Colombie-Britannique, dans le futur. Je suis vraiment excité, et j'ai hâte de partir. Je pense que je vais continuer mes études en français, mais après le collège, je ne suis pas sûr [si je vais travailler en français]. On verra!

Rebecca Fico,  
14 ans, est journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.

## Une classe d'immersion francophone en Martinique



La promotion 2024 des 12<sup>e</sup> année de l'École secondaire F.-H.-Collins a eu la chance de séjourner sur l'île de la Martinique pour marquer la fin de leur parcours scolaire au secondaire dans le programme d'immersion en français. Ce voyage leur a permis de s'immerger dans la culture francophone locale.

Gwendoline Le Bomin

Le séjour s'est déroulé du 17 au 24 mai. Au total, une quarantaine d'élèves, un enseignant, Guillaume Weisser, deux enseignantes, Fleur Marsella et Marie-Claude Normand, et un accompagnateur, Kai Bruce, se sont rendu·e·s sur l'île pendant huit jours.

« C'est un projet de voyage culturel et linguistique pour la classe de 12<sup>e</sup> année d'immersion francophone, explique Guillaume Weisser. Le programme d'immersion francophone est pour les anglophones qui cherchent à parler et devenir bilingues en français. La plupart d'entre eux ont commencé à l'élémentaire et poursuivent au secondaire et graduent. On a eu du budget, on a eu de la volonté,

on s'est organisé! »

« Ça a été un voyage enrichissant et ludique. Il y avait un bon mix d'activités culturelles et sportives tout en profitant d'un endroit paradisiaque », ajoute Fleur Marsella.

### Découvrir la francophonie autrement

Le programme était bien chargé, entre activités culturelles et sportives : « On a découvert Fort-de-France, on a fait des musées, on a fait du surf, on a découvert les terres en allant faire des randos sur le bord de la mer, fait de la plongée, résume Guillaume Weisser. Je trouve que c'était une superbe façon de finir leur scolarité au secondaire. »

Les élèves ont également pu rencontrer celles et ceux de du Lycée Bellevue de Fort-de-France. Cette rencontre a pu les amener à échanger, partager leur contact et faire une randonnée.

« On aurait pu aller en France hexagonale, avance Guillaume Weisser, mais plusieurs d'entre eux y étaient déjà allés ou y seraient allés. On leur a proposé plusieurs destinations et c'est celle-ci qui a été retenue. On leur a proposé la France, le Québec et les Caraïbes françaises. »

### Immersion 100 % francophone

Ce voyage a permis aux élèves de s'immerger complètement dans la culture francophone locale.

« Pour certains, c'était la première fois qu'ils utilisaient le français de manière originale, commente Fleur Marsella. À l'école, ils ne sont pas dans un milieu francophone, c'est quelque chose d'un peu artificiel, donc ça a apporté un peu d'authenticité et voir que ce n'était pas quelque chose de surfait. C'était l'occasion pour certains élèves de faire un voyage qu'ils n'auraient pas eu l'occasion de faire. »

Les élèves partagent leur enthousiasme : « C'était incroyable. J'ai trouvé des similitudes lors des échanges avec les élèves. J'ai trouvé qu'ils étaient pas mal comme nous même si on vit dans des places vraiment différentes », estime Kate Koepke.

Plusieurs élèves rapportent



La promotion de 12<sup>e</sup> année de l'École secondaire F.-H.-Collins a séjourné une semaine sur l'île de la Martinique pour la fin de leurs études. Pour la plupart des élèves, c'était leur premier voyage dans un pays francophone.

que ce voyage les a encouragés à voyager dans d'autres pays francophones. Kate aimerait ainsi aller au Québec.

Fleur Marsella conclut que ce type de voyage permet de faire prendre conscience aux jeunes que la francophonie existe en dehors des frontières canadiennes, et de « leur faire vivre des expériences culturelles riches qui renforcent leur amour de la langue française et qui leur donnent envie de continuer avec ». ■

JLL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

# Le consortium Sixty North Unity prévoit de racheter Northwestel



Pour le spécialiste des télécommunications arctiques Michael Delaunay, le rachat de Northwestel par le groupe autochtone panterritorial Sixty North Unity est une revanche sur l'ancienne mainmise exogène.

Denis Lord – IJL

## Un groupe méconnu

« Quand on regarde comment les télécommunications se sont développées dans le Nord canadien, et particulièrement au Nunavut, cette infrastructure a dès le début été dans les mains d'intérêts non autochtones, commente M. Delaunay, auteur du livre *Les Inuit connectés* (2023). C'est par une décision du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest que le contrat pour la mise en place d'un réseau Internet dans le Nord a été confié en 1996 à Northwestel [...] une entreprise privée adossée à Bell, un géant du Sud, plutôt qu'à une coopérative autochtone (TVNC/CANCOM) [...] Ce rachat, c'est donc une revanche pour les peuples autochtones. »

Sixty North Unity est un groupe peu connu composé de représentants de communautés inuites et de Premières Nations du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut.

Le directeur de l'Observatoire des administrations publiques autochtones (OAPA), Jean-François Savoir, ne croit pas qu'il n'y ait jamais eu au Canada une alliance économique approchant, même de loin, cette envelopure. « C'est historique », opine M. Delaunay.

Parmi les figures de proue révélées par le communiqué émis conjointement par Sixty North Unity, Northwestel et Bell lors de l'annonce du rachat, on retrouve les noms de Darrell Beaulieu, Tiffany Eckert-Maret et David Omilgoitok.

M. Beaulieu est le président-directeur général de Denendeh Investments Incorporated, une firme associée aux investissements d'un grand nombre de groupes autochtones des Territoires du Nord-Ouest. Tiffany Eckert-Maret est la secrétaire-trésorière à la chambre de commerce des Premières Nations du Yukon et cheffe d'exploitation de Da Daghay Development Corporation. M. Omilgoitok est le président-directeur général de Kitikmeot Corporation, une firme spécialisée dans la croissance économique, les ressources et l'accès à des expertises.

« En tant qu'Autochtones, nous sommes depuis longtemps convaincus que nous sommes les mieux placés pour prendre les décisions qui concernent les



Michael Delaunay, auteur de *Les Inuit connectés* : Internet et les réseaux sociaux au service des Inuits.

services dans nos communautés, fait savoir M<sup>me</sup> Eckert-Maret par voie de communiqué. L'acquisition de Northwestel nous donnera l'autonomie nécessaire pour faire ces investissements et ces choix afin de répondre à nos besoins en matière de télécommunications à l'avenir. »

« Grâce à la collaboration entre nos trois territoires, nous posséderons et exploiterons une entreprise de premier plan, commente quant à lui Darrell Beaulieu. Il s'agit de la suite logique pour le développement et la croissance de nos entreprises respectives. Bell nous a apporté le soutien nécessaire pour saisir cette occasion importante. »

Sixty North Unity compte conserver l'équipe de direction de Northwestel ainsi que son président Curtis Shaw, mais augmenter la représentation autochtone au sein des effectifs.

## Les plans

Le consortium a déjà révélé une partie de ses plans pour améliorer la connectivité des communautés et des entreprises du Nord. On anticipe de doubler les vitesses pour les clients connectés à la fibre optique; accroître la disponibilité de la haute vitesse pour « atteindre l'objectif de service universel du CRTC de 50/10 Mbit/s à plus de 97 % des foyers du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest »; offrir la technologie de satellite en orbite basse à huit collectivités des Territoires du Nord-Ouest et 25 collectivités du Nunavut. Enfin, 4 M\$ seront investis dans le projet de fibre optique du Grand lac des Esclaves.

## Un réseau amélioré?

L'accélération et l'amélioration des réseaux dépendront, selon Michael Delaunay, des choix et de la capacité d'investissement de l'entreprise.

« L'arrivée de la technologie satellite basse orbite dite LEO avec, d'abord, Starlink, mais aussi One Web et peut-être un jour Lightspeed de Telesat est un moyen d'améliorer la connectivité dans le Nord, observe l'universitaire, mais pas le seul et pas forcément le meilleur. Les câbles sous-marins de fibre optique le sont aussi et [...] plusieurs projets sont en cours de développement dans la région. »

## Une transaction à finaliser

L'agenda pour finaliser le processus n'a pas été révélé hormis le fait que la transaction, provisoirement

évaluée à 1000 milliards de dollars, est soumise à certaines conditions, notamment la réalisation d'un audit de confirmation, l'obtention du financement et l'approbation des autorités réglementaires.

« Nous nous attendons à ce que la transaction prenne plusieurs mois à compléter », fait savoir une porte-parole de Northwestel. Dans un contexte d'augmentation du budget militaire canadien dans l'Arctique, avec des objectifs de souveraineté et de sécurité, le gouvernement fédéral va être très intéressé à financer ce genre d'entreprise, analyse le directeur de l'OAPA, Jean-François Savard. « Il y a des programmes spécifiques pour financer les entreprises autochtones. La haute technologie sert la sécurité dans le Nord. »

## Pour et par le Nord

M. Savard souligne l'intérêt que l'acquisition soit faite par des intérêts locaux, qui bénéficieront au développement économique de la région. « Si bénéfiques il y a, ils resteront dans le Nord et profiteront aux populations autochtones, abonde Michael Delaney. Tout ceci constitue un élément important concourant à l'autodétermination des peuples autochtones du Nord et une étape importante vers plus de pouvoir entre les mains des populations autochtones, soit : pour le Nord par le Nord. »

*Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.*

## Aide à la recherche d'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

L'Association franco-yukonnaise offre ces services gratuitement aux personnes résidant au Yukon.

# Découverte scientifique : de la glace au fond de l'eau

La découverte de glace au fond de la mer de Beaufort vient approfondir notre connaissance du dynamisme des fonds marins et la durabilité des infrastructures qui y sont érigées.

Denis Lord – IJL – Réseau.Presse  
– L'Aiglon

Les connaissances sur le pergélisol sous-marin sont relativement récentes et peu élaborées. Ce n'est que depuis le milieu des années 70 que son existence est avérée, notamment grâce aux travaux de John Ross Mackay et de la Commission géologique du Canada. « Dans la mer de Beaufort, l'épaisseur du pergélisol atteint 700 mètres dans certains cas », note un chercheur de cet organisme, Mathieu Duchesne.

Plus tard, des cartographies successives des mêmes sites dans la mer de Beaufort, de 2010 à 2019, ont permis de réaliser que ce pergélisol, comme celui sur le continent, est soumis aux changements climatiques et fond.

« On s'est rendu compte qu'il y avait d'énormes dépressions qui se formaient sur le fond marin en bordure du plateau continental, explique le chercheur de Québec, des trous où on pourrait rentrer plusieurs fois la taille du parlement canadien [...] L'apparition de ces dépressions nous laisse penser que ce milieu est beaucoup plus dynamique qu'on croyait, que la dégradation du pergélisol se fait plus rapidement qu'on pensait. »

## Glace pure

En 2022, le brise-glace Araon, affrété par le [Korea Polar Research Institute](#), partenaire de recherche de la [Commission géologique du Canada](#) et du [Monterey Bay Aquarium Research Institute](#) (Californie), est retourné sur place investiguer les dépressions avec des équipements de pointe, dont un véhicule sous-marin télécommandé.

« C'est à ce moment que la découverte a été faite », souligne Mathieu Duchesne, qui dirige depuis cinq ans le projet de recherche. « Ça n'avait jamais été observé ailleurs dans le monde jusqu'à présent. On a vu, pour la première fois, des couches de glace affleurant sur le côté de ces dépressions. Et on parle ici de glace quasi pure, contrairement au pergélisol [terrestre, NDLR] avec ses grains de sable ou de sol reliés par la glace. »

Cette glace, explique le scientifique, se trouve sur et sous le fond marin et elle se décortique en plusieurs couches pouvant avoir un mètre d'épaisseur, parfois séparées par des sédiments. L'hypothèse

actuelle est que ces couches s'étendent jusqu'à une dizaine de kilomètres des dépressions.

## Répercussions

Lors du passage du brise-glace Araon en mer de Beaufort en 2022, les scientifiques ont constaté que les dépressions dans le fond marin s'étaient accentuées de 30 mètres en seulement trois ans. Cette transformation, combinée à la présence de couches de glace, a une incidence sur l'activité humaine, souligne Mathieu Duchesne, donnant l'exemple d'initiatives européennes pour relier des câbles de télécommunications de fibre optique aux communautés nordiques. « Les câbles seraient déposés sur le fond marin, précise le chercheur. Mais il faut s'assurer qu'il ait la capacité portante pendant plusieurs décennies pour ne pas endommager les câbles. Maintenant, on ajoute la présence de ces couches de glace. Est-ce une bonne nouvelle? Est-ce qu'on aura une meilleure capacité portante du fond marin ou avec le réchauffement des océans ça risque de rendre le fond marin encore plus sensible? »

## Questions

S'il a fallu attendre avant de rendre la découverte publique, c'est qu'il fallait prendre le temps de l'interpréter et de confronter les hypothèses des chercheurs. Une présentation a été faite à l'[American Geophysical Union](#) en décembre 2023. Un article a été soumis au *Journal of Geophysical Research* mais plusieurs questions restent aujourd'hui sans réponse. On ignore pourquoi l'eau douce du pergélisol ne s'est pas mélangée à l'eau salée de la mer, pourquoi elle est exempte de boue, ainsi que la chronologie du phénomène, par exemple, les couches de glace s'ajoutent ou diminuent avec le temps.

« Il reste encore un paquet de questions à élucider, concède Mathieu Duchesne. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi il n'y a pas de particules de sol dans la glace... Ces couches de glace se sont formées entre aujourd'hui et il y a plusieurs milliers d'années, mais quand exactement? »

## La mission de 2025

Des datations doivent être faites à partir d'échantillons de glace déjà

ramenés en laboratoire. Une autre mission est prévue dans la mer de Beaufort en 2025 pour amasser des données supplémentaires.

« On veut aussi arriver à comprendre la distribution spatiale [de la glace sous-marine], précise Mathieu Duchesne. Est-ce seulement à un endroit précis, qui est le plateau continental de la mer de Beaufort, est-ce que c'est plus répandu? On peut supposer qu'il y a des textures de fond marin un peu plus loin, vers l'île de Banks. On prévoit d'explorer cette région. »

On retrouve aussi du pergélisol sous-marin près du Labrador et de l'Alaska. La diffusion des travaux du consortium américano-canado-coréen pourrait stimuler



En préparation pour le déploiement du carottier pour l'échantillonnage de matériel géologique sous le fond marin.

d'autres scientifiques à joindre la recherche et à y apporter de nouvelles technologies.

Les missions dans l'Arctique sont très coûteuses, rappelle M. Duchesne. « C'est un milieu hostile, éloigné. Deux semaines de temps de bateau coûtent 2,5 M\$ US. » ■

*Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.*



## Des vues incroyables partout avec nous.

Trouvez un nouvel endroit préféré, lancez-vous dans une aventure ou détendez-vous pendant un week-end avec de nouveaux sites.

Air North Getaways propose une large gamme de forfaits aériens et d'hébergement abordables, ainsi que des expériences uniques, dans de nombreuses destinations que nous desservons.



Visitez le site Web d'Air North Getaways à [airnorth.vacations](#)

# Une autre belle année se termine pour la Ludothèque

## Saviez-vous que?

- 153 familles sont inscrites depuis la création, ce qui représente 436 utilisateurs
- 410 jeux ont été empruntés entre septembre 2023 et avril 2024
- 1 804 jeux ont été empruntés depuis la création de la Ludothèque
- Les jeux les plus populaires sont Dixit, Unlock, Carcassonne, L'île interdite et Les aventuriers du rail



Chaque année, plusieurs heures sont investies pour préparer les jeux avant leur sortie. Il faut aussi compter chaque pièce au retour d'une location, réparer les jeux brisés, mettre à jour le catalogue de prêt, etc.

Nous remercions le personnel de la Garderie du petit cheval blanc et de la Commission scolaire francophone du Yukon qui coordonne la Ludothèque avec succès!

Merci à la communauté de participer en si grand nombre! Nous apprécions toujours votre aide pour retourner les jeux à temps et aussi les rendre en bon état!

Nous vous donnons rendez-vous l'automne prochain!



Ludothèque

## Maker Faire Yukon



**LES MEILLEURES  
PRÉSENTATIONS  
DE LA TERRE!**

**PRÉPAREZ-VOUS POUR  
L'AFFRONTMENT  
ULTIME :**

**ROBOTS DE COMBAT!**

PROPULSÉ PAR NORTHWESTEL

Découvrez la forge, la pyrogravure, le soufflage de verre et bien plus encore!

Préparez vos costumes pour le bal Cyberpunk. Prix pour le meilleur costume!



**JUILLET 27/28**

Kwanlin Dün Cultural Centre

MAKERFAIREYUKON.COM

# Trois femmes au cœur des *beats* de l'été!

Depuis près de 20 ans, le festival Paradise est le rendez-vous des adeptes de musique électronique. Ce festival en plein air au bord du fleuve Yukon, aux abords du lac Marsh, rassemble chaque année plus de 400 personnes dans un environnement qui se veut inclusif et sécuritaire. Cette année, trois Franco-Yukonnaises feront partie de la programmation riche et diversifiée de cet événement musical.

## Maryne Dumaine

Le « plus petit des grands festivals du nord du 60<sup>e</sup> parallèle » se déroulera au canyon Kettley's, du 9 au 11 août prochains.

Cette année, la grande nouveauté est l'ajout d'une deuxième scène, plus intime, qui prendra vie le samedi du festival. La grande scène, construite en rondins de bois, accueillera une quarantaine d'artistes, en provenance du Yukon et d'ailleurs. Au sein de la programmation, trois femmes francophones feront danser le public au cours de la fin de semaine.

## Paradise : toucher enfin à son rêve

« J'ai toujours adoré danser et j'ai toujours aimé ça, mettre de la musique d'ambiance pour que les gens dansent », raconte Jessica Perigny-Comtois. Pour elle, jouer à Paradise était un rêve, qu'elle réalise enfin cette année.

Plus jeune, elle s'était dit qu'elle aimerait un jour devenir DJ, mais avait laissé cette idée dans un coin de sa tête. « En arrivant au Yukon, je suis venue à Paradise. Et j'ai rencontré Benoit Labranche [alias LeHobbit, un autre DJ du festival]. C'est lui qui m'a aidé à acheter une table [de mixage], et on a commencé à jouer avec ça! »

La jeune femme regarde alors des vidéos en ligne pour apprendre, et suit aussi un cours avec Kevin Jack (DJKJ), producteur de Paradise. De fil en aiguille, elle entre sur la scène électronique yukonnaise et joue désormais occasionnellement dans des bars. Madam Jess (son nom d'artiste) a d'ailleurs fait la première partie de Soir de Semaine au Local Bar, en avril 2022. « Ça fait plusieurs années qu'on me dit que je devrais postuler pour Paradise, mais je n'étais pas prête encore », explique-t-elle.



Stéphanie Laframboise invite les personnes qui voudraient se lancer dans le mixage à la contacter, si elles le souhaitent.

« Paradise, c'est comme une famille, c'est un environnement très sécuritaire ». Selon elle, le fait que le festival soit « à taille humaine » favorise la rencontre entre les DJs mais aussi avec le public. « C'est vraiment un partage. Dans les plus gros festivals, l'artiste est plus loin. J'aime quand on peut voir le public, et que le public peut vraiment regarder le DJ de proche », détaille-t-elle. Madam Jess se produira le vendredi, à 16 h. « C'est quand les gens vont commencer à arriver, c'est quelque chose que je prends en compte dans la préparation de mon set. »

## La musique électronique, une grande famille au Yukon

Stéphanie Laframboise, alias Cosmic Zest, évolue sur la scène électro depuis plus longtemps. « La première année que j'ai joué, c'était pour le Paradise virtuel, en 2021 », se souvient l'artiste. « Ça va donc être ma quatrième année. Je me sens vraiment chanceuse de pouvoir partager ces moments-là avec les gens qui vont au festival! » Elle fera aussi partie des artistes de *Flow* (danse avec accessoires).

Cosmic Zest est désormais bien expérimentée. Elle a notamment joué dans les événements

Après-Ski, durant la saison hivernale à la station du Mont Sima. « J'ai joué environ une fois par mois. C'est une belle opportunité pour les gens qui n'écouteront pas de la musique électronique d'être exposés à ce genre musical. On a souvent des bons feedbacks, même des gens qu'on ne voit pas dans la scène de la musique électronique », affirme-t-elle.

Selon elle, la popularité de la musique électronique prend de l'ampleur avec les années. « Ma première année à Paradise, c'était en 2011, et c'était un tout petit festival. C'était plus un *Bush Party* en fait. Il y avait une cinquantaine de personnes. Maintenant, c'est plus autour de 400, 450 personnes. C'est devenu populaire. »

Originaire de l'Ontario, Stéphanie Laframboise est arrivée au Yukon en 2009. Elle est tombée dans le monde électronique grâce

à son cercle social. « Mon copain est DJ depuis 2014, alors j'avais tout l'équipement devant moi ». Son partenaire fait partie du collectif électro *Gnomes at Night*. « Ils nous [d'autres DJ en dehors du collectif] invitent souvent. On est une grande famille! »

Aux personnes qui souhaiteraient se lancer comme DJ, elle suggère de se rapprocher des personnes qui font partie de ce cercle. « C'est très inclusif, les gens veulent partager! »

## De plus en plus de diversité dans les styles

Cosmic Zest affirme jouer de nombreux styles. « Je n'aime pas me bloquer dans un style particulier. Je joue un peu de tout. Je pense qu'il y a juste le dubstep que je ne joue pas », explique l'artiste multidisciplinaire. Elle spécifie cependant : « Ce qui est plus proche de mon cœur, c'est la musique house. Deep house, progressive house... C'est vraiment ce que je préfère jouer. Il y a aussi de la mélodie qui entre dedans, ça me touche vraiment beaucoup. »

Elaine Saulnier Bellemare (alias Off Gr!d), elle, est DJ depuis plus de trois ans. « Je joue de la musique très rapide, 145, 150 bpm [beats per minute]. Je suis assez orientée sur le techno, break beat. »

Off Gr!d évoluait déjà dans le monde de la musique électro-



Élaine Saulnier-Bellemare travaille actuellement à planter des arbres en Colombie-Britannique. « L'occasion de mixer dans des bush camps », explique-t-elle.

nique avant son arrivée au Yukon, il y a huit ans. « Je vivais avant à Montréal, et j'étais dans des milieux plutôt punk, hardtek. Quand je suis arrivée au Yukon, je suis allée à Paradise et j'ai trouvé ça cool. » Elle ajoute : « J'ai toujours voulu mixer pour Paradise. Le lieu est magnifique. La *Paradise Family* est vraiment belle aussi. » Off Gr!d jouera samedi en après-midi sur la nouvelle scène.

« Depuis deux, trois ans, la scène électro grandit beaucoup », estime-t-elle. « Il y a des nouvelles personnes qui apportent de nouveaux genres, comme le jungle. Il y a comme un petit "boom" en ce moment, et la musique électro gagne en popularité au niveau du public aussi. »

« Paradise est un festival où tout le monde est invité à se réunir et à célébrer l'amour de la musique, de la danse, de l'art, de la diversité et de la culture sous le soleil de minuit », annonce le site du festival. Pour acheter des billets, connaître la programmation complète ou pour plus de renseignements, il est possible de se rendre sur [paradisemusicfestival.ca](http://paradisemusicfestival.ca).



L'artiste Joyce Majiski dans l'atelier Tuktuk Studio, à Whitehorse

Photo : Bruce Barrett



## Êtes-vous dans le milieu des arts?

Affichez-vous gratuitement sur le site [travelyukon.com/fr/arts](http://travelyukon.com/fr/arts).

Le répertoire vise à promouvoir les artistes, les galeries, les marchés et les marchands d'art. Quelque 500 000 personnes visitent le site chaque année.

Inscrivez-vous : [www.travelyukon.com/fr/figurer-dans-le-repertoire-des-entreprises](http://www.travelyukon.com/fr/figurer-dans-le-repertoire-des-entreprises)

**Yukon**



Maryne Dumaine

Jessica Perigny-Comtois est enseignante à l'École Émilie-Tremblay. Elle a partagé son enthousiasme avec ses élèves, qui l'ont beaucoup encouragée dans ses démarches. Son nom d'artiste Madam Jess est un clin d'œil à sa profession.

# Planter son jardin, une chorégraphie à la fois



Un nouveau spectacle sur le thème du jardin est en cours de production. Derrière ce projet d'envergure, un danseur et une danseuse : Justin Ziegler et Tori Beemer. Au total, près d'une quinzaine d'artistes se rassemblent pour faire pousser le projet sur la scène du Centre des Arts du Yukon les 17, 18 et 19 octobre prochains.

Manon Touffet

L'idée est apparue à la suite d'*Af-terdark*, un spectacle que Justin Ziegler et Tori Beemer avaient déjà coproduit en 2022. Après deux soirs à guichets fermés, les artistes ont souhaité revivre l'expérience et ont décidé de recontacter les mêmes danseurs et danseuses.

À l'occasion, le thème du

jardin a été choisi. « On voulait quelque chose de drôle, qui soit dans l'humour. Un spectacle léger et divertissant, surtout quand on voit le monde aujourd'hui [...] On a un tableau avec des fleurs, un tableau avec des légumes et un avec des insectes! », s'exclame Justin Ziegler, tout sourire.

Cette dose d'humour est ce qui a le plus séduit Claire Ness, qui sera

maîtresse de cérémonie. « J'aimerais être plus activiste, mais je ne peux pas tout faire. Par contre je sais que je peux faire rire », rapporte-t-elle, ravie de pouvoir s'impliquer.

Pour aider à la réalisation de ce spectacle, Justin Ziegler et Tori Beemer ont réussi à obtenir un fonds du Conseil des Arts du Canada. « On a dû écrire une demande de subvention très détaillée et très

précise avec un budget complet et une *timeline* complète. C'était assez difficile à faire, car ça nous a demandé beaucoup de travail. Ce qui a été le plus difficile était de mettre à l'écrit notre vision du spectacle et ce que nous imaginions », se souvient Justin Ziegler.

Le francophone ajoute également que, sans ce fonds-là, « nous aurions très certainement abandonné le projet ».

De son côté, Valérie Herdes, danseuse impliquée dans le spectacle, ajoute que « c'est impossible de faire un spectacle sans subventions ». Elle précise également qu'obtenir une telle aide du Conseil des Arts du Canada est « très compliqué », parce qu'il y a beaucoup de demandes.



Valérie Herdes a une préférence pour la danse contemporaine, qui lui permet d'être plus libre.



Originaire de France, Justin Ziegler a plus de quinze ans d'expérience en danse professionnelle. Il a notamment étudié au Conservatoire à Toulouse.

de faire partie de ce projet », affirme Lorène Charmetant.

« Justin [Ziegler] et Tori [Beemer] forment une belle équipe. Ils ont des idées qu'ils réussissent à accomplir », ajoute Valérie Herdes.

## Pousser plus loin

Pour Justin Ziegler, il n'est pas seulement question de se produire sur la scène du Centre des Arts du Yukon. « On [Tori Beemer et Justin Ziegler] voudrait amener une partie du spectacle dans les maisons de repos. On en a trois en tête : Whistle Bend Place Care Facility, Thomson Centre, et Copper Ridge Place. On veut faire danser les gens, et inclure ces personnes-là », affirme le francophone.

Pour des questions de logistique, le spectacle au complet ne se rendra pas dans ces centres. « Ce serait un musicien ou une musicienne, et un danseur ou une danseuse », précise Justin Ziegler. Le coproducteur aimerait également amener le spectacle dans les communautés, comme Carcross ou encore Haines Junction.

Un autre objectif se cache derrière le projet : « Il n'y a pas de danse professionnelle au Yukon. Je veux prouver que c'est possible [de faire un spectacle professionnel] », affirme Justin Ziegler.

Selon lui, les Yukonnais et Yukonaises ont un certain « appétit » pour la danse puisque les spectacles qui fonctionnent le mieux sont ceux de danse amatrice. « Le Centre des Arts a 468 places, c'est énorme et compliqué à remplir. Il faut un spectacle qui tient dans le temps et l'espace », développe-t-il. Le Franco-Yukonnais ajoute que le territoire aurait besoin d'une deuxième salle de spectacle, qui soit plus petite tout en étant quand même adaptée à la danse.

Plus de détails concernant le spectacle sont à venir sur les réseaux sociaux : ZGB productions sur Facebook, et @zgb.production sur Instagram.

## Harmonie parfaite

Le petit groupe a également obtenu une résidence de trois semaines au Centre des Arts du Yukon. « On va surtout utiliser ces semaines pour le côté technique : installer les musiciens, les décors, les lumières, les instruments. Ce sont des choses qui prennent du temps », explique Justin Ziegler.

Le coproducteur ajoute qu'il y aura environ une dizaine de chorégraphies, et une cinquantaine de costumes, pour un spectacle d'environ 1 h 30. « On va avoir de la musique *live*, avec les musiciens et musiciennes sur scène », précise-t-il.

Pour Lorène Charmetant, qui revient au territoire pour le spectacle et compose la musique aux côtés de Logan Bennett, « on doit adapter nos compositions pour le *live* ». Selon la francophone, avoir de la musique en direct avec les danseurs et danseuses sur scène permet de faire un « spectacle plus vivant ».

Valérie Herdes abonde d'ailleurs en ce sens : « Ça donne une énergie différente. C'est un échange d'énergie entre les danseurs et les musiciens, en fait. »

Pour les artistes, une chose est sûre : Justin Ziegler et Tori Beemer savent rassembler les gens. « C'est une équipe de rêve de gens avec qui j'aime travailler. Je suis chanceuse

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

# ODYSSÉE



## Incitez

les jeunes à mettre en pratique leurs compétences orales en français tout en **GAGNANT UN SALAIRE!**

Odyssee est un programme de neuf mois qui offre des postes rémunérés dans des écoles primaires ou secondaires en tant que moniteurs de français langue première (FLP) ou de français langue seconde (FLS) en salle de classe. Vous toucherez un salaire d'environ 27 \$ de l'heure, pour 25 heures de travail par semaine (septembre à mai).



Apprenez-en plus sur [FRANCAISANGLAIS.CA](http://FRANCAISANGLAIS.CA) ou téléchargez l'application gratuite OLP-PLO et faites une demande dès aujourd'hui!

[OLP.PLO.Canada](https://www.facebook.com/OLP.PLO.Canada) [@OLP\\_PLO\\_Canada](https://www.instagram.com/OLP_PLO_Canada) [@OLP\\_PLO\\_Canada](https://www.twitter.com/OLP_PLO_Canada) [@olp\\_plo\\_canada](https://www.tiktok.com/@olp_plo_canada) [@OLP\\_PLO\\_Canada](https://www.youtube.com/channel/UCOLP_PLO_Canada)

Financé par le gouvernement du Canada

Canada



# Sylvie Gewehr : la femme dévouée aux plantes



Sylvie Gewehr, herboriste et propriétaire de Wildwood Spirit, vit au Yukon depuis près d'une quinzaine d'années. Sa passion : les plantes et leurs propriétés médicinales. Depuis 2021, elle œuvre notamment pour rendre accessibles ses connaissances sur les plantes et fait grandir son entreprise.

Manon Touffet

Pour continuer de faire évoluer son entreprise et pour répondre à son besoin d'enseigner aux autres, Sylvie Gewehr a développé quatre nouveaux projets dans son temps libre. Dès le mois d'août, elle offrira des abonnements payants, et chaque abonné-e recevra une carte contenant des informations précises sur une plante. «Je fais ça avec Alida, c'est une artiste locale qui fait de la pyrogravure. Je veux cibler les informations sur la carte : quand les cueillir, et une ou deux recettes par exemple»,



Manon Touffet

L'achillée millefeuille est, selon Sylvie Gewehr « bonne pour le système circulatoire, le système sanguin, le système immunitaire, le système digestif et le système respiratoire ».

précise Sylvie Gewehr, qui réside à Haines Junction.

Toujours dans le but de partager ses connaissances, elle envisage d'organiser des retraites sur sa propriété. «Il me faudrait une infrastructure pour ça, que je puisse utiliser les trois quarts de l'année. Ce serait un pavillon fermé, dans lequel j'accueillerais des personnes, avec des méditations et de l'éducation sur les plantes.»

En 2021, Sylvie Gewehr a lancé son entreprise dans le but de partager ses connaissances. Aujourd'hui, elle propose différents produits tels que des tisanes, des baumes et des teintures, et organise des marches d'identification.

«Une amie m'a proposé de vendre quelques produits que j'avais réalisés, et après une journée de succès à [sa] galerie [d'art] j'ai réalisé que c'était une profession [être herboriste]», se souvient Sylvie Gewehr.

À l'avenir, la francophone souhaite également écrire un livre qui expliquerait comment faire pousser certaines plantes médicinales au Yukon. «Ça n'existe pas vraiment, ce genre de livre», affirme-t-elle.

## L'achillée millefeuille, le début de tout

«J'ai passé ma vie à apprendre à connaître les plantes et leurs propriétés médicinales. C'est une obsession depuis petite, j'ai acheté mes premiers livres d'herboristerie quand j'avais 13 ans», raconte-t-elle, un sourire aux lèvres.

Lorsqu'on lui demande qu'elle est sa plante favorite, elle répond : l'achillée millefeuille. «C'est avec elle que j'ai commencé, c'est la première que j'ai cueillie. Elle est bonne pour le système sanguin et le système digestif, notamment», explique-t-elle. C'est d'ailleurs une plante qu'elle amènerait partout avec elle!

Originaire de France, Sylvie Gewehr commence ses études à Strasbourg, puis termine une année d'échange à Montréal avant d'aller étudier à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Elle en ressort avec un diplôme en biologie et en écologie forestière.

Pourtant, elle décide d'aller plus loin et continue d'en apprendre plus. «La pandémie [de la COVID-19] a été le moment



Manon Touffet

Avec son entreprise Wildwood Spirit, Sylvie Gewehr propose des baumes, des teintures et des tisanes.

parfait pour moi. Plein de formations étaient désormais offertes en ligne», affirme-t-elle.

## Haines Junction, le refuge de l'herboriste

Dans les années 2010, étant très

voyageuse, Sylvie Gewehr décide de s'acheter un «pick-up» et d'y mettre toutes ses affaires. Elle passe du temps sur la côte ouest, avant de terminer son parcours au territoire. «Je suis arrivée au Yukon à la fin de l'été et je n'avais plus d'argent. Alors j'ai décidé de rester, j'ai eu quelques contrats pour travailler dans l'exploration minière en 2011», évoque-t-elle.

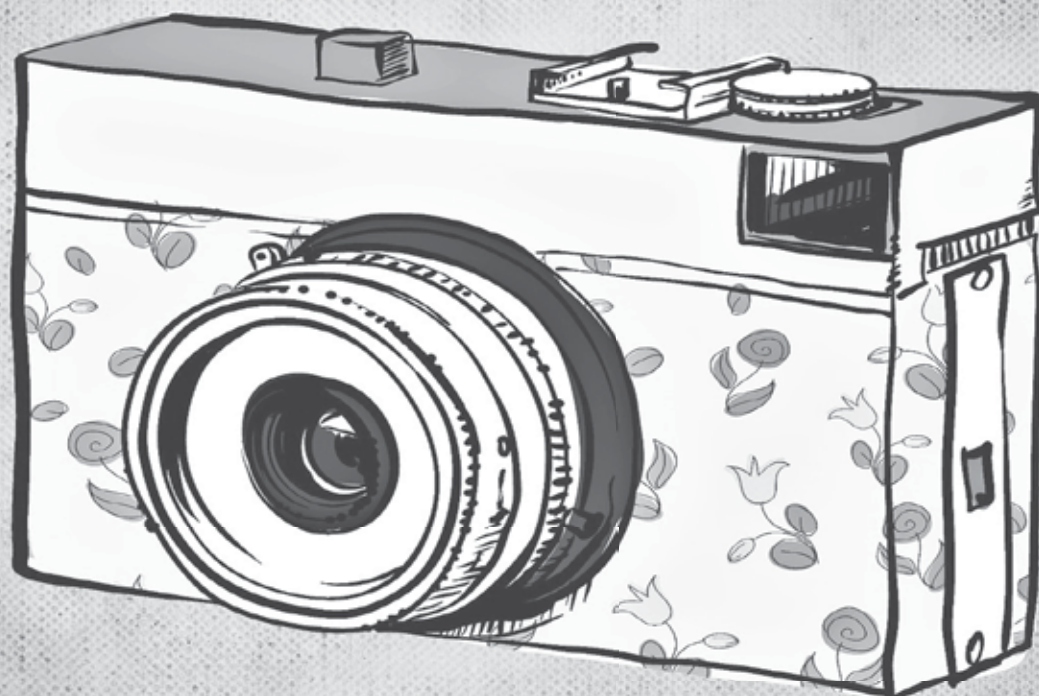
Enfin, elle passe quatre années de sa vie à Whitehorse, et finit par déménager à Haines Junction en 2015 pour un emploi. «Après un été ici, j'ai réalisé que c'était le seul endroit, depuis que j'avais quitté la maison de mes parents en France, où je voulais rester sans avoir le besoin de bouger», reconnaît-elle, émue.

Ce qui lui manque de la France : l'abondance des plantes! «Les plantes sont réconfortantes, on se sent en sécurité avec elles. Tout le monde est heureux dans un jardin [...] Les plantes, c'est ce qui n'a jamais changé dans ma vie», conclut-elle.

Pour en savoir plus sur Sylvie Gewehr et son entreprise Wildwood Spirit : [wildwoodspirit.ca/about/](http://wildwoodspirit.ca/about/)

# CONCOURS PHOTOS

À gagner : des entrées pour **ECLIPSE NORDIC HOT SPRINGS!**



qq

Envoyez nous vos photos de votre été yukonnais!

Date limite pour soumettre des photos : 16 août 2024.

[dir@auoreboreale.ca](mailto:dir@auoreboreale.ca)

# Commission de vérité et réconciliation : un récit de transcendance

La Commission de vérité et réconciliation du Canada a été une expérience qui a transformé la vie de Marie Wilson. *North of Nowhere* en est le récit littéraire.

Denis Lord, *L'Aquilon*

« C'est un livre qui demande beaucoup du lecteur, précise Marie Wilson, ancienne commissaire et journaliste, citoyenne de Yellowknife. Mais j'espère que les gens vont vraiment se donner le temps et la réflexion nécessaires pour saisir ce que j'offre [...] la profondeur des survivants et le meilleur de ma vie intérieure, de ma réflexion personnelle. »

## La Commission

La Commission de vérité et de réconciliation a été créée pour faire la lumière sur ce qui s'est passé dans les pensionnats indiens, notamment l'extinction des cultures autochtones, les violences corporelles et les mauvais traitements qu'ont subis les pensionnaires. Elle

avait également pour objectif de sensibiliser et éduquer le public canadien sur le système des pensionnats et ses répercussions. Les travaux de la Commission se sont déroulés de 2009 à 2015 à travers le pays; les témoignages de près de 7 000 anciens pensionnaires ont été recueillis.

Quelque 94 appels à l'action ont été adoptés, préconisant des mesures dans le domaine de l'enfance, de l'éducation, de la justice, etc.

*North of Nowhere* témoigne à la fois de cette commission et de la vie de M<sup>me</sup> Wilson, elle-même épouse d'un survivant des pensionnats, l'ancien premier ministre des Territoires du Nord-Ouest Stephen Kakfwi.

## Une expérience complexe

On peut difficilement rester indemne, inaltéré, après avoir écouté, reçu, durant des années, les témoignages de personnes qui ont été brisées par les pensionnats et ont tenté de se reconstruire.

« C'était un travail épuisant, spirituellement et émotionnellement », écrit M<sup>me</sup> Wilson dans son livre. « Ça a été une expérience transformatrice qui m'a imprégnée et qui continue, par-delà la Commission, à moduler la façon dont je perçois le monde et moi-même. »

En entrevue, en français, M<sup>me</sup> Wilson précise que participer à la Commission est une expérience tellement complexe qu'elle suscite simultanément du courage et du découragement, du désespoir et de l'inspiration.



Marie Wilson (à droite) avec son époux, ancien député et premier ministre des T.N.-O., qui a également témoigné des abus qu'il a subis au pensionnat Grollier Hall à Inuvik.

Elle place d'un côté de la balance « la méchanceté, et même le mépris » avec lequel on a traité des enfants. De l'autre, la manière dont ceux-ci ont réussi à « vivre des vies d'adulte, accomplir plein de choses, avoir des familles, parfois avec des défis, mais aussi avec des succès inattendus ».

L'auteure admire la façon dont certains survivants et leur famille ont pu trouver « à l'intérieur d'eux-mêmes le pardon » et acceptent de partager avec les Autochtones « un terrain qui leur a été volé ». « C'est d'une largeur d'esprit incroyable », considère-t-elle.

## Lecture en duo

Le 30 mai, dans le cadre du festival littéraire NorthWords, Marie Wilson et son époux Stephen Kakfwi lisaient des extraits de leurs livres respectifs à la bibliothèque Centennial de Hay River.

Caitlin Press a publié en mars 2023 les mémoires du politicien téniois, *Stoneface*. M. Kakfwi a lu un passage où il narre sa rencontre avec sa future femme et la visite de celle-ci dans sa communauté de Fort Good Hope.

L'ancien député et premier ministre a également témoigné des abus qu'il a subis au pensionnat Grollier Hall à Inuvik.

« Écrire a été ma thérapie pour ces abus », révèle-t-il. Il lui a fallu longtemps avant de se confier sur cette période de sa vie. « Je ne voulais pas en parler parce que j'étais une personne publique et je n'avais déjà pas beaucoup de vie privée », dit-il. Il s'est finalement décidé à parler publiquement

de ces violences, étant malade chaque fois qu'il s'ouvrait sur celles-ci, mais déterminé à passer à travers.

## Grandin, l'exception

Parmi toutes ces écoles religieuses où la malveillance était la pierre d'assise, une seule exception, semble-t-il : le collège Grandin, à Fort Smith. M. Kakfwi l'a fréquenté, se trouvant ainsi, souligne Marie Wilson, comme quelques autres Autochtones, à avoir vécu le pire et le meilleur en termes de pensionnat.

On devait y former les futurs leaders de l'Église catholique, écrit l'auteure dans *North of Nowhere* : « aucun prêtre ou religieuse n'est jamais sorti du collège Grandin, mais Grandin est devenu un pensionnat avec une réputation de leadership d'où sont issus plusieurs chefs, quelques premiers ministres, plusieurs professeurs et membres de l'Assemblée législative [...] Cela a valu au Père Pochat [Jean Pochat-Cotilloux, le directeur] l'Ordre du Canada; il a été nommé par ses anciens étudiants [...] Il est le seul père qui les a traités comme un père. »

Marie Wilson assure que Grandin est le seul pensionnat indien dont elle ait entendu dire qu'on y traitait dignement les élèves autochtones.

« C'est vraiment exceptionnel, souligne-t-elle. Ce n'est pas "Y en avaient des bons et y en avaient des pires". Il y en avait plein, plein, plein où il y avait plein de problèmes, et il y avait cette exception. »

## Tenir parole

Pour l'ancienne directrice de CBC North, la réconciliation s'accomplit trop lentement. Elle souhaite que ce thème fasse partie de la plateforme électorale de chaque parti lors de la prochaine campagne électorale fédérale.

Quant aux engagements de l'État et des églises, selon sa perception, certains les ont respectés en partie ou en totalité, d'autres non.

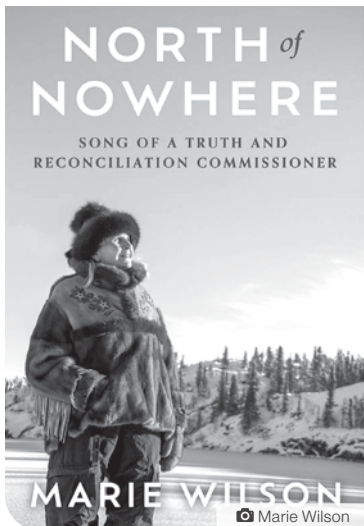
« Je ne suis pas en mesure de dire exactement qui a fait quoi parce qu'on n'a pas le mécanisme pour surveiller tout ça, avance Marie Wilson. Les églises protestantes étaient beaucoup plus prêtes à faire tout ce qu'elles avaient à faire, payer tout ce qu'elles avaient à payer et livrer leurs archives. Du côté des églises et des entités catholiques, certaines ont beaucoup participé, les Jésuites par exemple [...] d'autres pas du tout. »

Le 30 avril dernier, la loi portant sur un Conseil national de réconciliation est entrée en vigueur. Ce Conseil doit évaluer les efforts envers la réconciliation et la mise en œuvre des appels à l'action.

## En français

*North of Nowhere* est paru en version anglaise depuis le 11 juin. Selon une porte-parole de la maison d'édition Anansi, les droits pour une édition en français sont toujours disponibles.

Les propos de M<sup>me</sup> Wilson ont été légèrement modifiés à des fins de clarté et de concision.



Sorti en juin 2024, le livre de Marie Wilson, *North of Nowhere – Song of a Truth and Reconciliation Commissioner*, est publié aux éditions House of Anansi Press, à Toronto, pour un total de 344 pages.



## Mettez votre expérience à profit!

Il y a plusieurs postes vacants au sein des comités, conseils et commissions du gouvernement.



yukon.ca/fr/postes-vacants-comites-conseils-commissions



# Visite d'un écrivain atteint de l'autisme à Whitehorse

Depuis mars dernier, Marc-Antoine Gagnier, écrivain francophone atteint de l'autisme d'Asperger, a entrepris une tournée à travers le Canada pour faire la promotion de ses romans jeunesse. Il sera présent au Yukon le 15 juillet prochain.

Gwendoline Le Bomin

Né en Ontario dans le village d'Embrun, Marc-Antoine Gagnier rêve de devenir un « grand écrivain ». Au volant de sa voiture, il entreprend cet été une tournée dans les différents territoires et provinces du pays pour « se faire connaître des lecteurs francophones et étrangers à travers le Canada ».

Diagnostiqué à l'âge de cinq ans du retard du développement envahissant, le jeune homme poursuit tout de même sa scolarité en classe régulière à l'école primaire, accompagné d'une aide-enseignante. Il quitte toutefois les études secondaires à 17 ans.

En 2014, il publie son tout premier roman pour enfants, *Pétunia le Vampire : Retour vers le futur*, inspiré d'une série animée qu'il regardait étant petit, *Mona le Vampire*. Depuis, quatre autres romans pour enfants se sont ajoutés à la liste.

Il affirme privilégier les personnages féminins dans ses récits : « J'écoutais beaucoup de dessins animés pour enfants où il y a beaucoup plus d'hommes que de femmes. Puis j'ai écrit une histoire pour enfants où il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes d'action, donc [j'ai créé le personnage de] Renarde-woman. »

## Tournée canadienne

Pour sélectionner les villes et lieux (bibliothèques, marchés aux puces, festivals...) de sa tournée, l'auteur a navigué dans les groupes Facebook francophones hors du Québec.

C'est d'ailleurs la première fois que l'écrivain entreprend une tournée au Canada. Il souhaitait également découvrir le pays, car « depuis enfant [il] voyage tout le temps entre l'Ontario et le Québec ».

« J'aime ça conduire, ajoute-t-il. Ce que je m'ennuie, c'est du



Marc-Antoine Gagnier, écrivain autiste atteint du syndrome d'Asperger, est actuellement en tournée au Canada. Il sera de passage au Centre de la francophonie le 15 juillet prochain.

nouveau monde francophone hors Québec. Je mets alors la radio comme ICI Première, ICI Musique et des radios communautaires francophones. »

Le 15 juillet prochain, l'auteur tiendra une table au Centre de la francophonie pour présenter trois de ses livres, mettant en scène l'aventurière Renarde-woman. Il animera également une émission radio *Rencontres* lors de son passage à Whitehorse.

On peut retrouver la page de son [événement](#) à Whitehorse sur Facebook. L'écrivain a également [une page officielle](#).

Sa tournée se poursuivra jusqu'en septembre.

## Écriture et politique

À plusieurs reprises, Marc-Antoine Gagnier s'engage dans la politique.

La première fois en 2014, en tant que candidat indépendant, à Glengarry-Prescott-Russell lors des élections provinciales. Puis, il se présente comme candidat au conseil municipal de la municipalité ontarienne de Russell en 2018, et enfin, en tant que premier candidat du Parti rhinocéros en 2019 dans la circonscription de Glengarry-Prescott-Russell.

Marc-Antoine Gagnier est également bénévole à la radio communautaire de CJRO Radio d'Embrun. ■



## L'autisme, un trouble invisible ou presque

L'autisme, ou trouble du spectre de l'autisme (TSA), est un trouble qui affecte la communication et les interactions sociales d'une personne. Environ un enfant sur 54 est diagnostiqué avec l'autisme. Les personnes touchées par les troubles de l'autisme peuvent avoir du mal à parler, à comprendre et jouer avec les autres. Elles peuvent aussi répéter souvent les mêmes mouvements ou paroles, et avoir des intérêts très spécifiques.

Les signes de l'autisme apparaissent souvent avant l'âge de trois ans. Les causes exactes ne sont pas connues, mais des facteurs génétiques et environnementaux peuvent jouer un rôle. Bien qu'il n'y ait pas de remède, des thérapies et des soutiens peuvent aider les personnes sur le spectre de l'autisme à apprendre de nouvelles compétences et à s'intégrer dans la société. Il est important de comprendre et de respecter ces personnes pour les aider à vivre pleinement.



Les balados de l'Aurore boréale : disponibles en ligne!

## L'AURORE EN ONDES

Pour écouter les articles lus :

[soundcloud.com/lauroreboreale](https://soundcloud.com/lauroreboreale)

ou [auroreboreale.ca](http://auroreboreale.ca)



# Écoanxiété : moteur artistique

En engageant nos émotions et nos sens, l'art permet de s'emparer de l'écoanxiété pour créer, apaiser les angoisses, mais aussi susciter des actions positives face aux changements climatiques et imaginer un avenir radieux.

Camille Langlade – Francopresse

« Le geste créatif possède des qualités apaisantes. Ça peut vraiment nous aider à calmer notre système nerveux. C'est une activité qui engage tous nos sens et qui peut vraiment nous aider à connecter au moment présent », témoigne Geneviève Gagnon, conseillère



Pour Geneviève Gagnon, l'art peut créer des occasions de connexion et de dialogue, et ainsi briser des sentiments d'isolement reliés à l'écoanxiété.

généraliste à la division yukonaise de l'Association canadienne pour la santé mentale.

« C'est une manière de prendre action, parfois d'avoir un sentiment de contrôle ou d'efficacité [...] par rapport à nos émotions et par rapport à l'immensité de ce problème qu'est la crise climatique. »

Selon elle, les gens ont raison d'éprouver de l'anxiété. Elle est d'avis que, ce qu'il faut faire, c'est utiliser cette émotion de manière constructive. « On ne peut pas seulement "penser" au changement climatique, on doit "ressentir" ces effets afin de réagir. »

## L'art comme thérapie

Au Yukon, Geneviève Gagnon propose des séances d'art-thérapie pour essayer de comprendre le poids des changements climatiques sur la santé mentale des Yukonais.

Dans un de ses programmes, la spécialiste se rend dans la nature pour offrir « des opportunités de *self-reflection* pour apprendre par rapport à nous-mêmes ». Certaines personnes se confient alors parfois sur leurs inquiétudes liées aux changements climatiques.

Notamment « les jeunes, les gens qui passent beaucoup

de temps dehors, qui ont une connexion à la nature – et on s'entend qu'il y a beaucoup de gens au Yukon qui ont cette connexion –, les peuples autochtones [...] les pompiers pour les feux de forêt », énumère-t-elle.

« Il y a une ouverture d'esprit au fait que ça a un impact et que ça va continuer à avoir un impact sur notre santé mentale. » Il reste donc important pour elle de bien s'outiller pour répondre à ces préoccupations.

## Réinventer l'avenir

À l'Île-du-Prince-Édouard, l'artiste visuelle Lisa Theriault a été profondément marquée par le passage de l'ouragan Fiona, en 2022. « Quand je vois les paysages autour de moi, on voit que les forêts sont vraiment impactées par cet ouragan et les arbres ont tremblé partout. »

Dans ses dessins, elle fait référence à ces arbres, à l'érosion et aux plages malmenées par les aléas du climat.

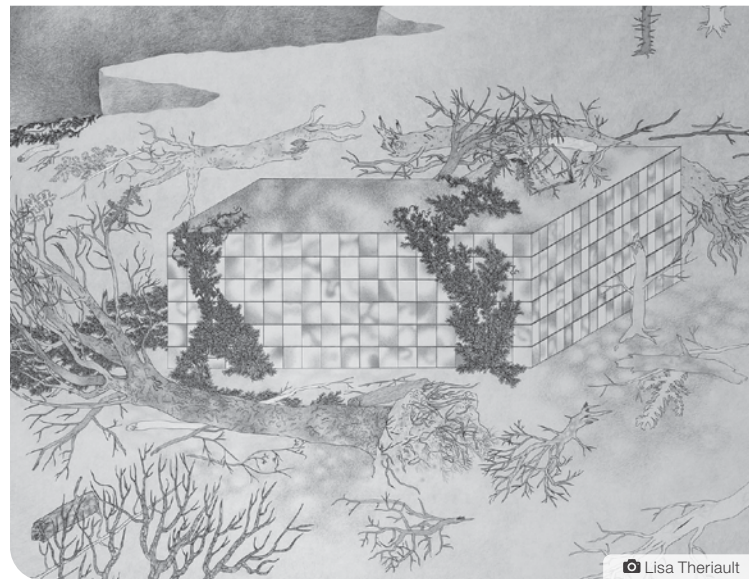
Selon elle, l'art est une façon « d'imaginer un avenir différent, où on peut peut-être changer les impacts de la crise climatique ».

« C'est une façon de lutter contre ça et aussi de commencer une conversation avec le public sur un sujet qui est vraiment difficile ou peut-être triste, mais d'une façon plus positive. Si on dessine un avenir ensemble, c'est une façon positive de penser à l'avenir. »

L'art permet ainsi d'envisager la crise climatique sous une autre perspective et d'imaginer l'avenir autrement. « On peut créer de nouvelles réalités, ce qui est fondamental pour résoudre ces problèmes globaux », complète Geneviève Gagnon.

## Mettre des mots

En Colombie-Britannique, EcoNova propose des ateliers, notamment dans les écoles, autour des questions environnementales.



Avec ses œuvres, comme « Lone High-rise », Lisa Theriault illustre les changements climatiques et les paysages désolés qu'ils laissent. Elle a fait ce dessin lors du passage de l'ouragan Fiona.

En créant des concours artistiques à destination des jeunes, qui misent autant sur la chanson que la bande dessinée, l'organisme veut créer un espace pour que ceux-ci puissent mettre des mots sur leur écoanxiété.

« Il y a plusieurs activités, comme le dessin, la musique, la chanson, qui vont être des soutiens pour les jeunes, pour les adultes, pour libérer certaines de ces émotions », décrit Caroline Malczuk, éducatrice à l'environnement au sein d'EcoNova.

« Pour certains, ça va être l'art, pour d'autres, le sport, la randonnée, aller marcher dans la nature. En fait, le tout c'est de trouver des espaces où on peut laisser nos émotions sortir ou apprendre à les gérer pour ne pas qu'elles se retournent contre nous et qu'elles nous fassent du mal. »

## Culture environnementale

« Parce que quand on écrit une chanson, on est dans l'action. Quand on fait une BD, on est dans l'action. Et à travers ces actions-là, on fait passer des messages, on

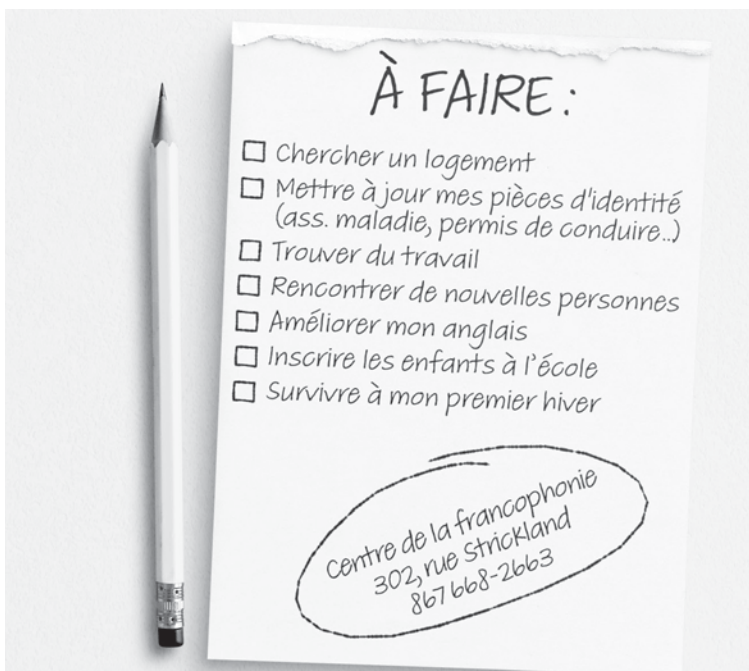


Pour Lisa Theriault, l'art peut également avoir une incidence communautaire, notamment s'il se traduit par des événements pour le public.

crée de nouveaux imaginaires qui vont après nourrir une pensée collective [...] Ça vient créer une culture environnementale dans laquelle on peut aller chercher des valeurs, des idées d'action », poursuit Caroline Malczuk.

Malheureusement, selon elle, « quand on parle d'écologie, on parle de punition, de restrictions de liberté, alors qu'en fait, ça peut être une façon de vivre qui soit très positive, très agréable ».

« Mais combien de récits, d'histoires, de films, de poésie nous permettent d'imaginer ce monde-là? Pas forcément beaucoup, regrette-t-elle. Pour nous, la création artistique est importante dans le sens où c'est une première chose qui nous permettrait de construire un monde un peu plus écologique et durable, parce qu'on ne peut créer un monde que si déjà on l'imagine. »



## L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits



Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada / Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

accueil.afy.ca

### « Ce n'est pas une maladie mentale »

« L'écoanxiété, c'est l'ensemble des émotions qui sont liées à notre peur du changement climatique et de la transformation. Ça peut être la peur, la colère, la tristesse, la culpabilité, mais aussi des émotions comme la joie et l'espoir », rappelle Caroline Malczuk, éducatrice à l'environnement à EcoNova, reprenant la définition de la pédopsychiatre Laelia Benoit.

« Ce n'est pas une maladie mentale, ce n'est pas quelque chose qu'il faut soigner, contre lequel il faut lutter, insiste-t-elle. C'est plutôt quelque chose qu'il faut constater. »

« C'est une conscience du monde qui est justifiée, parce qu'il y a un danger. C'est normal de ressentir des émotions par rapport à une menace qui est réelle. »

# Sport Yukon s'engage dans le tourisme sportif

L'organisme à but non lucratif Sport Yukon a lancé son nouveau programme *Make It Happen* le 28 mai dernier. Amanda Deuling, responsable du tourisme sportif, est à l'origine de cette idée, qui se présente sous la forme d'une « boîte à outils ». Elle sera épaulée par Jolène Dupuis, responsable des événements et des programmes, fraîchement arrivée au Yukon.

Manon Touffet

L'idée de ce programme trottait dans la tête d'Amanda Deuling depuis plusieurs années. « On savait qu'on avait besoin de quelque chose pour soutenir nos organismes sportifs, se souvient-elle. Nous avons commencé les rencontres en juin dernier. »

Pour Jolène Dupuis, le but de *Make It Happen* est d'aider les organismes sportifs à rassembler plus de personnes, sans augmenter leur charge de travail. « Dans ce *tool kit* [boîte à outils], il y a de l'administration, comment faire un budget, des plans de logistique, des informations pour des partenariats, des plans de communica-



Jolène Dupuis (à gauche) et Amanda Deuling (à droite) travaillent à deux sur le programme *Make It Happen*. Lancé en mai dernier, il compte déjà trois organismes inscrits.

tion. Tout ce dont on a besoin pour tenir un événement », développe la francophone.

« C'est [*Make It Happen*] un incroyable mariage. C'est une ressource pour nos membres qui organisent des événements qui ramènent du monde au Yukon, ou qui déplacent des gens dans le territoire [...] Cela permet de ramener plus de gens dans le Nord et de montrer à quel point le Yukon est incroyable », affirme fièrement Amanda Deuling.

Ensemble, Jolène Dupuis et Amanda Deuling tiendront le cap. « Amanda est très bonne sur ce qui est partenariats et commandites », avance la francophone. « Jolène, elle, est très douée dans l'organi-

sation des événements, donc c'est comme ça qu'on va se partager les tâches pour l'instant », confirme la responsable du tourisme sportif.

## Bilinguisme et expérience(s)

Franco-Manitobaine, Jolène Dupuis est venue au Yukon spécialement pour ce poste. « Ça fait cinq semaines [au moment de l'entrevue] que je suis ici. J'ai toujours aimé le Yukon, je savais que j'allais venir vivre ici un jour », raconte-t-elle.

Au cours de sa carrière, la francophone a notamment travaillé à Ottawa pour Cyclisme Canada. « J'ai déjà organisé des

championnats du monde. Alors je veux amener mon expérience à une communauté plus petite. Il y a beaucoup à faire au Yukon, et j'ai une bonne motivation pour travailler sur ça », met-elle de l'avant.

Bien que le poste ne soit pas désigné bilingue, Jolène Dupuis compte bien utiliser sa langue maternelle pour rejoindre le côté francophone du sport au Yukon. Dès son arrivée, elle a sauté à pieds joints dans les événements et s'est déjà occupée de l'introduction de Gary Bailie, ancien skieur de fond classé au niveau mondial, au Hall of Fame de l'organisme. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

# Suivre le cours du fleuve

Le départ de la Yukon River Quest de 2024 a été donné le 26 juin, au parc Rotary à Whitehorse. Près de 76 équipes pour un total de 128 pagayeurs et pagayeuses venant de douze pays différents vont suivre le cours du fleuve Yukon. Michelle Bousquet et Marc-André Chartrand sont parmi celles et ceux qui tenteront de rejoindre la ligne d'arrivée avant le 29 juin.

Manon Touffet

En 1997, un groupe de 50 personnes s'est tout d'abord rassemblé pour rejoindre Dyea (en Alaska) à Dawson. Le succès a été tel qu'en 1999, la toute première Yukon River Quest a vu le jour. « Je suis arrivée au Yukon en 1999, et avec mon mari on s'est dit qu'on allait voir, et peut-être faire la course. Ça fait maintenant deux ans que je coordonne la course », raconte Cynthia Onions, coordinatrice de l'événement.

Pour elle, le niveau de l'eau assez bas pourrait être un défi pour les pagayeurs et les pagayeuses. « Nous avons offert des ateliers pour apprendre à pagayer de manière sécuritaire, pour savoir comment rester en santé pendant la course, alors on pense qu'on aura un nombre plus grand de personnes qui finissent la course et qui ne s'arrêtent pas à Carmacks », met-elle de l'avant.

En effet, chaque année, il arrive que la course s'arrête à Carmacks pour certaines personnes, en raison de problèmes d'hydratation notamment. « Pour beaucoup, c'est la course la plus longue qu'ils et qu'elles puissent faire, alors leur but c'est simplement de finir à Dawson », indique la coordinatrice de la course.

Marc-André Chartrand, pagayeur dans l'équipe Wet Mondays, abonde en ce sens : « On



Les pagayeurs et pagayeuses ont 50 heures pour rejoindre Whitehorse à Dawson, et un arrêt d'une dizaine d'heures est obligatoire à Carmacks.

aimerait juste finir, on va prendre ça relax. C'est une aventure de canot pour le fun! »

Pour Michelle Bousquet, le but est toutefois complètement différent. La pagayeuse solo vise le podium : « Cette course vient chercher toute mon expérience! Il n'y a que six femmes en kayak solo, alors j'aimerais être dans les trois premières », affirme la sportive de 48 ans.

## « Camaraderie »

Pour Cynthia Onions, participer à la Yukon River Quest bâtit des amitiés. « Pas seulement dans les équipes! Je me souviens de ces deux hommes l'année dernière. Ils se sont suivis tout le long de

la course, et sont arrivés presque en même temps. On a une super photo d'eux qui se donnent un *first bump!* » se remémore-t-elle, tout sourire.

De son côté, Marc-André Chartrand précise qu'à l'heure d'écrire ces lignes, il n'a encore jamais réellement rencontré son équipe. « Je devais le faire en équipe une année, et ça a été annulé à cause du niveau d'eau. Je me suis de nouveau inscrit cette année, mais mon équipe n'était plus disponible. Les organisateurs m'ont mis avec des Australiens! », s'exclame-t-il.

Les Wet Mondays ont déjà fait quelques rencontres par Skype, mais les quatre hommes ont tout de même hâte de se voir. « Ils

arrivent bientôt, alors on va aller faire une pratique tout le monde ensemble avant la course », ajoute le Franco-Yukonnais.

Ce n'est pas la première fois que la Yukon River Quest accueille une équipe de l'Australie. « L'année dernière, nous avons aussi eu une équipe de l'Australie, Good Company, et ils ont tellement aimé ça qu'ils nous ont envoyé une vidéo de leur parcours », ajoute Cynthia Onions.

## Expérience unique

« J'ai découvert la course en 2018. J'ai de la famille à Whitehorse, et j'étais là pendant le départ », explique Michelle Bousquet, résidente du Québec. Après s'être renseignée sur la course, elle a décidé de « relever ce défi » et s'est inscrite.

« Je n'ai jamais fait de canot sur le fleuve Yukon. Je ne connais pas mon bateau puisque je le loue, et la portion du lac Laberge m'inquiète un peu. J'ai vu que ça pouvait être très venteux. Mais l'inconnu fait partie de l'aventure! », développe-t-elle, enjouée.

Pour Marc-André Chartrand, il est non seulement question de prendre du plaisir, mais aussi de sortir de sa zone de confort. « J'ai envie de le rayer de ma liste. Je n'aime pas l'eau en fait, donc ça va être intéressant! », indique le pagayeur de 30 ans dans un éclat

de rire.

Selon la coordinatrice de la course, un autre élément s'ajoute à la liste des choses qui rendent l'expérience inoubliable. « Ça permet d'apprécier la beauté de la rivière, au niveau de l'eau notamment. Certaines personnes participent à la course plusieurs fois! Nous avons un prix pour celles et ceux qui l'ont fait sept fois et quatorze fois », déclare-t-elle.

L'année prochaine, la course célébrera ses 25 ans et, à l'occasion, plusieurs changements vont être apportés. « On va notamment revoir notre système d'inscriptions », conclut Cynthia Onions. ■



Selon Cynthia Onions, participer à la Yukon River Quest crée des liens forts.

# Grillades et clichés : quand le barbecue nourrit le patriarcat

L'été est souvent synonyme de moments conviviaux en plein air, et le barbecue s'impose comme un incontournable. Cependant, derrière ces moments festifs se cachent souvent des dynamiques de genre bien ancrées.

Julie Gillet, chroniqueuse  
- Francopresse

L'image de l'homme en maître du grill, bière à la main, est solidement ancrée dans l'imaginaire collectif. Une représentation renforcée par les médias, les publicités et les pratiques familiales et sociales, qui perpétuent l'idée que la cuisine en plein air est un domaine masculin par excellence, tout en assignant aux femmes des rôles de soutien en périphérie de cette activité.

Cette association entre la viande et la masculinité trouve son origine dans des temps anciens où les hommes chassaient pour nourrir la tribu, une tâche exigeant force et courage.

De nos jours, même si la chasse a été remplacée par l'élevage et la commercialisation de la viande, ces symboles persistent. Une enquête récente de l'IFOP révèle ainsi que 78 % des hommes en couple s'occupent plus souvent du barbecue que leur conjointe, dont 41 % de façon exclusive, soulignant ce quasi-monopole masculin.

Dans de nombreuses cultures, la consommation de viande, surtout de viande rouge, est considérée

comme un signe de puissance et de masculinité. Cette idée est renforcée par des publicités et des médias qui dépeignent souvent des hommes forts consommant des steaks saignants.

En revanche, les femmes sont souvent associées à des régimes alimentaires plus « légers » ou « sains », comme les salades ou les plats à base de légumes, perpétuant ainsi l'idée que les femmes doivent surveiller leur alimentation et leur silhouette.

## Le sexisme passe à table

Plus généralement, les stéréotypes de genre influencent la consommation de viande. Plusieurs études montrent que les hommes ont tendance à consommer plus de viande que les femmes, souvent pour affirmer leur masculinité.

Cette surconsommation peut entraîner des conséquences néfastes sur leur santé, augmentant les risques de maladies cardiovasculaires, de cancer colorectal et d'autres problèmes de santé liés à un régime alimentaire trop riche en viande rouge et transformée.

En outre, le régime alimentaire des hommes émet 41% plus de gaz à effet de serre que celui des femmes, principalement en raison de leur consommation importante de viande. La réduction de la consommation de viande est donc également cruciale pour limiter les dérèglements climatiques.

Les femmes, quant à elles, subissent une pression constante pour maintenir une alimentation équilibrée et contrôler leur poids. Cette pression est exacerbée par des standards de beauté irréalistes qui valorisent la minceur.

Ainsi, lorsqu'une femme choisit de consommer de la viande, surtout en grande quantité, elle peut être perçue comme transgressant des normes sociales. Cette transgression peut entraîner des jugements et des commentaires, soulignant une fois de plus la manière dont les choix alimentaires sont genrés.

Dans son livre Faiminisme, quand le sexisme passe à table, la journaliste française Nora Bouazzouni explore comment l'alimentation et les comportements alimentaires sont traversés par des rapports de pouvoir et des stéréotypes sexistes.

Elle montre comment la table devient un lieu où se jouent les inégalités de genre. Bouazzouni explique que la société impose



© Julia M. Cameron - Pexels

La scène est familière : les hommes s'affairent autour du grill, tandis que les femmes préparent les salades et veillent sur les enfants.

aux femmes un contrôle de leur alimentation non seulement pour correspondre à des idéaux de beauté, mais aussi pour perpétuer des dynamiques de domination masculine.

Pour briser ces stéréotypes, il est essentiel de promouvoir une vision égalitaire de l'alimentation.

Cela passe par l'éducation et la sensibilisation aux rôles genrés et à leurs incidences. Encourager les hommes à s'investir dans la préparation de repas variés, et non seulement au barbecue, et soutenir les femmes dans leurs choix alimentaires sans jugement sont des étapes cruciales.

De plus, valoriser les régimes alimentaires variés et équilibrés pour tous, indépendamment du genre, peut aider à déconstruire ces stéréotypes.

Cet été, réinventons le barbecue. Faisons de cet espace un lieu de partage et d'égalité, où chacun, sans égard à son genre, peut s'exprimer et participer librement.

En remettant en question les stéréotypes de genre liés à la consommation de viande, nous pouvons créer des dynamiques plus équilibrées et inclusives, non seulement autour du grill, mais dans tous les aspects de notre vie quotidienne.

*Originaire de Belgique, Julie Gillet est titulaire d'une maîtrise en journalisme. Militante éprise de justice sociale, voici près de quinze ans qu'elle travaille dans le secteur communautaire francophone et s'intéresse aux questions d'égalité entre les genres. Elle tire la force de son engagement dans la convergence des luttes féministes, environnementales et antiracistes. Elle vit aujourd'hui à Moncton, au Nouveau-Brunswick.*

## Rejoins notre équipe dynamique!

L'Association franco-yukonnaise (AFY) recrute :

### Gestionnaire, Emploi et établissement

Nous avons besoin de tes talents pour assurer une gestion efficace de nos services d'aide à l'emploi et à l'établissement. Nous cherchons une ou un gestionnaire pour encadrer une équipe dynamique, assurer la réussite des projets de recrutement et favoriser l'établissement des francophones au Yukon.



Début de l'emploi : Septembre 2024

Horaire : Semaine de 4 jours (32 heures)

Salaire : 40,00 \$ à 43,00 \$ / heure

Tu as jusqu'au 2 juillet pour postuler.



### JEU N° 556

# SUDOKU

					6	3		
		1		2				
		2					4	
				4				8
	5	9				2		
1					8			9
		5		3		8		
	4					9	1	3
	9				7		5	

#### RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

#### RÉPONSE DU JEU N° 556

8	6	1	7	3	5	4	2	9
2	5	7	9	8	4	3	1	6
4	3	9	6	2	1	7	8	5
3	2	4	5	9	6	1	7	8
6	9	4	8	7	3	5	2	1
7	8	1	2	9	4	6	3	5
5	4	5	3	7	8	9	6	1
9	7	8	1	6	5	2	3	4
1	8	6	5	4	2	3	9	7



Gwendoline Le Bomin

Plusieurs personnes se sont regroupées au Dôme à Dawson le soir du 21 juin pour fêter le solstice et admirer le coucher de soleil.



Maryne Dumaine

Pour inaugurer la Journée des peuples autochtones à Whitehorse, le Centre culturel des Kwanlin Dün a allumé le tout premier feu dans le nouveau cercle de feu communautaire. Adeline Webber, Commissaire du Yukon, a allumé le feu. Harold Gatensby a prononcé plusieurs messages inspirants pour cette cérémonie. Monique Levesque a représenté les peuples autochtones lors de la cérémonie.



Maryne Dumaine

Pink House, Dentdelion et Cayenne ont enflammé le Solstice St-Jean au Parc Shipayrds, le 23 juin dernier. Près de 500 personnes ont assisté aux concerts.



Maryne Dumaine

Bravo à Diego, Tristan, Charléli, Flynn et Joël, les cinq finissants de 2024 du CSSC Mercier. Cette année marquait la dernière « petite cohorte », a annoncé Daniel Blais, directeur du CSSC. L'an prochain plus d'une vingtaine d'élèves seront dans la classe de 12<sup>e</sup> année.



Fournies

La seconde édition de l'exposition d'art de l'école Yukon Montessori a eu lieu le vendredi 7 juin. Environ 300 personnes sont venues l'admirer. Marie-Hélène Comeau a créé des dessins à l'aquarelle avec des jeunes de l'élémentaire. Josée La-Jolie a fait du maquillage corporel camouflé, ainsi que de la sculpture, du tricot et de la broderie avec les élèves.



Du 20 au 23 juin, la troupe de théâtre jeunesse Yukon Theatre for Young People a offert une représentation de la comédie musicale *Fiddler on the Roof*, au Centre des arts du Yukon. Ces photos ont été prises lors de la répétition générale, le 18 juin.



Chris Colbourne



Pascal St-Laurent



Ben Moffatt

Le 8 juin dernier avait lieu la course Ride for Dad. Les 222 personnes participantes ont fait un rallye à moto de Whitehorse jusqu'au village de Atlin. Sur la photo de gauche, Pascal et Arthur St-Laurent ainsi que Simon D'Amours.

## COMMUNAUTAIRE

■ **Société d'histoire francophone du Yukon.** On vous souhaite un bel été. Découvrez notre série de balados *Récits de vie de nos aînés franco-yukonnais* en ligne et suivez notre page Facebook.  
Rens. : [shfy.ca/projets\\_et\\_facebook.com/groups/573163604071308](https://shfy.ca/projets_et_facebook.com/groups/573163604071308)

■ **Local des Essentielles fermé pour l'été.** Du 1<sup>er</sup> juillet au 9 août inclus. L'équipe vous accueillera à nouveau le 12 août à partir de 10 h.

■ **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** *L'Aurore boréale* est le journal de votre communauté. Votre opinion nous tient à cœur!  
Rens. : [dir@auroreboreale.ca](mailto:dir@auroreboreale.ca)

■ **Devenez ami-e de l'Aurore boréale Yukon sur Facebook!** Vous avez remarqué que Facebook vous bloque tout le contenu du journal franco-yukonnais? Nous avons créé ce compte particulier pour pouvoir continuer de vous informer de ce qui se passe ici et maintenant, au Yukon, en français.

## DIVERS

■ **Smoothie (notre hamster) cherche un-e gardien-ne pour l'été.** Contactez Andréanne si ça t'intéresse (867) 689-0617.

■ **Recherche logement meublé.** Ariane, 25 ans, Québécoise, arrive en septembre 2024. Seule, non fumeuse, pas d'animaux.

Je vais travailler comme monitrice de langue française à Whitehorse. Contactez-moi au +1 438 498-9362. Au plaisir :)

■ **Recherche d'antiquités.** Meubles antiques, chaises victoriennes, sofa victorien, collections antiques, théière et tasses antiques, pour Kershaws Café, à Atlin, C.-B., maintenant ouvert à la clientèle.  
Rens. : Amélie Remon à [info@kershawscafe.ca](mailto:info@kershawscafe.ca)

■ **Le droit au Yukon.** L'AFY a préparé une plateforme afin de vous guider dans vos recherches juridiques. Elle regroupe de l'information sur le droit de la famille, du travail et de la personne, et identifie les ressources compétentes.  
Rens. : [droitauyukon.afy.ca](mailto:droitauyukon.afy.ca)

■ **Consultations sur la nouvelle législation sur les terres publiques.** Pour faire part de vos commentaires, participez à une séance de consultation publique, écrivez à [newlandsact@yukon.ca](mailto:newlandsact@yukon.ca) ou répondez au sondage en ligne avant le 12 juillet.  
Rens. : [yukon.ca/fr/engagements](http://yukon.ca/fr/engagements)

■ **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom.  
Rens. : [JPAwhitehorse@gmail.com](mailto:JPAwhitehorse@gmail.com)

■ **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de *l'Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

■ **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

## EMPLOI

■ **Offre d'emploi à Dawson.** L'équipe du Programme en français de Dawson s'agrandit!

Poste bilingue en administration scolaire, à temps partiel pour la prochaine année scolaire. Vous devez postuler en ligne sur la plateforme du gouvernement du Yukon avant le 2 juillet.

■ **Aide à l'emploi.** Profitez gratuitement du service d'aide à l'emploi personnalisé de l'AFY. Notre équipe vous accompagnera dans votre recherche d'emploi ou votre développement de carrière. Rencontres offertes à distance ou en personne.  
Rens. : [emploi.afy.ca](http://emploi.afy.ca)

■ **Pigistes en région recherché-e-s.** *L'Aurore boréale* souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.  
Rens. : [redaction@auroreboreale.ca](mailto:redaction@auroreboreale.ca)

## ENTREPRENEURIAT

■ **Nouvelle opticienne mobile. Whitehorse et communautés.** Service optique personnel et professionnel au Yukon en anglais et en français, sur rendez-vous.  
Rens. : [upnorthoptical.ca](http://upnorthoptical.ca) ou 867 687-9940

## FORMATION

■ **Institut d'été pour le personnel éducatif de français langue seconde du Yukon.** Semaine de développement professionnel tous frais payés, à Whitehorse, du 11 au 17 août pour le corps enseignant, les directions, le personnel administratif et de soutien scolaire. Inscription avant le 5 août.  
Inscr. : [institut-fls.afy.ca](http://institut-fls.afy.ca)

## IMMIGRATION

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire



Karen Eloquin Arseneau

Les Cycling Sows, une équipe de huit jeunes de 7<sup>e</sup> année, se sont lancés dans le grand défi de participer au relais à vélo Kluane Chilkat. La course relie Haines Junction (Yukon) à Haines (Alaska). Cédric D'Abrahamo, Hubert Beaupré, Kuya Wellman-Gagné, James Nobel, Reid Evans, Ben Chaikel (debout), Benjamin Kent-Lacroix et Paolo Zedda ont parcouru la distance en 8 heures et 47 minutes.

francophone du territoire.

Rens. : [info@auroreboreale.ca](mailto:info@auroreboreale.ca)

## SANTÉ

■ **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.  
Rens. : [pcsadjointe@francosante.org](mailto:pcsadjointe@francosante.org) ou 668-2663 poste 810.

■ **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible

gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.

■ **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.  
Rens. : [pcsadjointe@francosante.org](mailto:pcsadjointe@francosante.org) ou 668-2663 poste 810.

## CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

## 27 juin

■ **Midi :** Assemblée générale annuelle de la Fondation boréale. En ligne jusqu'à 13 h. Des frais de 5 \$ pour devenir membre votant peuvent être remis à la réception du Centre de la francophonie, avant l'AGA.  
Rens. : [fondationboreale@afy.ca](mailto:fondationboreale@afy.ca)

■ **17 h à 18 h 45 :** Promenade en nature. Viens découvrir les plantes comestibles du Yukon avec Anna Tölgyesi! Pour les 19 à 25 ans. Canyon Miles.  
Inscr. : [jefy.afy.ca](http://jefy.afy.ca)

■ **17 h 30 :** Identification de plantes. Tous les jeudis. Rendez-vous au kiosque de Nomadic Harvests (marché Fireweed, parc Shipyards). Contribution volontaire. Jusqu'au 18 juillet.  
Rens. : [harvester@nomadicharvests.com](mailto:harvester@nomadicharvests.com)

## 29 juin

■ **13 h à 16 h :** Atelier d'herboristerie pour toute la famille. Un après-midi d'activités avec les plantes du jardin et les plantes sauvages. Inscription obligatoire.  
Rens. : [harvester@nomadicharvests.com](mailto:harvester@nomadicharvests.com)

## 12 juillet

■ **17 h à 19 h :** Fête de la France. Plateaux de fromages, charcuterie et quizz interactif. Centre de la francophonie. Gratuit. Inscription obligatoire.  
Inscr. : [fete-france.afy.ca](http://fete-france.afy.ca)

## 10 août

■ **13 h à 16 h :** Marche enchantée. Un après-midi avec les plantes boréales dans la vallée de la rivière Wheaton. Inscription obligatoire.  
Rens. : [harvester@nomadicharvests.com](mailto:harvester@nomadicharvests.com)

## 18 septembre

■ **17 h 30 à 20 h 30 :** Nouvellement au Yukon? Participez à une soirée de bienvenue pour découvrir les organismes et les services francophones du Yukon. Baked Cafe & Bakery. Inscription requise. Gratuit. Places limitées.  
Inscr. : [bienvenue-ensemble.afy.ca](http://bienvenue-ensemble.afy.ca)

## Annoncer :

[redaction@auroreboreale.ca](mailto:redaction@auroreboreale.ca)

## RAPIDES

■ Raymond Charbonneau s'est éteint le 24 avril dernier, à Whitehorse. Une célébration de vie aura lieu jeudi 15 août 2024 à 17 h 30 au Musée McBride.

■ Bonne continuation à Manon Touffet qui quitte les rangs de *l'Aurore boréale*. Nous lui souhaitons le meilleur dans ses futurs projets.

■ Stéphanie Bourret quitte le Yukon. Nous lui souhaitons tout le meilleur à Halifax, sa nouvelle ville d'adoption. Ta force tranquille va nous manquer, chère amie.



## AUTHENTICITÉ

Qualité d'un fait conforme à la vérité. (p. 7)

## COOPÉRATIVE

Société dans laquelle les associés prennent part à la gestion et aux bénéfices de celle-ci. (p. 8)

## SUBVENTION

Aide financière accordée par l'État (à un groupement, une association). (p. 12)

## PYROGRAVURE

Procédé de décoration du bois, ou d'un autre matériau, consistant à y graver un dessin au moyen d'une pointe métallique chauffée au rouge. (p. 13)



La Commission scolaire francophone du Yukon souhaite de bonnes vacances à toutes ses familles, son personnel et les communautés de Dawson et Whitehorse!

Nous espérons que vous aurez la chance de profiter de moments pour vous ressourcer et vous remplir de bonheur et de beaux souvenirs d'été.